

Nos 110-111 - 5-12 AOUT 1947

# L'ÉCRAN français

## Paris-Cinéma

15F.

\*

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINEMA \*

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINEMA \* L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINEMA \*

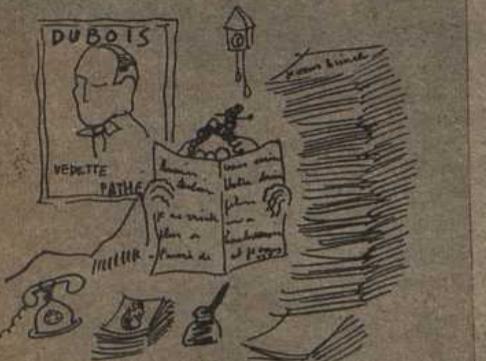


Madeleine ROBINSON  
émouvante interprète  
du film de Louis Daquin  
"Les Frères Bouquin-  
quant", qui a été  
choisi pour représenter  
la France à Venise  
Voir l'article page 21

(Photo PAVIOT.)

## MESDAMES, COMMENT CONQUÉRIR UNE VÉDETTE? par BRUGA et ARGÈS

I. - POUR ATTIRER SON ATTENTION



1. — Ne lui écrivez pas...

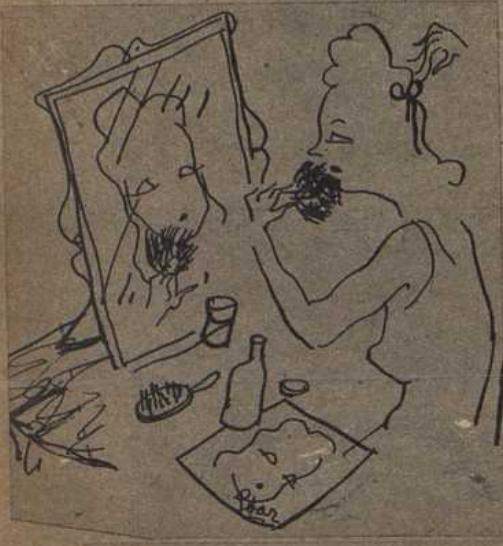


2. — ... Mais mettez-vous sur son chemin...



3. — ... Ou faites-vous sauver par lui lors d'un accident.

II. - POUR LE SÉDUIRE :



1. — N'itez pas sa partenaire...

## LE FILM D'ARIANE

Chaplin veut ester producteur et s'accuse d'aimer la paix

ON sait que Chaplin est son propre producteur. Il possède la moitié des actions des Artistes Associés dont l'autre moitié est détenue par Mary Pickford.

Or, on avait annoncé que Mary Pickford était sur le point de vendre ses parts à un important groupe financier et que Chaplin avait, lui aussi, été sollicité.

Mais les démenis ont afflué. C'est d'abord Chaplin qui a affirmé qu'il n'avait « aucune intention de se retirer de la production » et qu'il n'avait jamais reçu aucune offre. Mary Pickford s'est ensuite empressée d'annoncer qu'il n'avait jamais été question qu'elle vendît ses parts.

On dit cependant que les deux associés ne se parlent plus. Ce qui ne serait pas nouveau puisque, voisins et co-propriétaires d'une société, ils sont déjà restés dix ans sans s'adresser la parole. Ils savent donc à quoi s'en tenir sur ce point.

Quant à Chaplin, il a déclaré : « Mes projets de production sont plus grands à l'heure actuelle qu'ils ne l'ont jamais été au cours de toute ma carrière. Plus précisément, je compte entreprendre deux films tout de suite après la sortie mondiale de M. Verdoux. Elle est contre la guerre et l'immolation inutile de notre jeunesse. J'espère que son message humanitaire ne vous déplaira pas.

« Pendant que vous préparez votre invitation gravée, je vous donner une légère idée de ma position.

« Je ne suis pas communiste.

« Je suis fauteur de paix.

« Charles Chaplin. »

A quelqu'un qui lui rapportait les rumeurs selon lesquelles il aurait l'intention de se retirer en France ou au Mexique, Chaplin a répondu que ces bruits étaient « trop ridicules pour mériter d'être relevés ou démentis ».

## L'ECRAN français

### ne veut pas diminuer son tirage

Or, d'importantes réductions des attributions de papier sont effectuées par la Direction de la Presse, pendant les mois d'été...

Comme nous l'avons précédemment annoncé, nous avons préféré jumeler nos parutions pendant le mois d'août plutôt que de réduire notre tirage dans des proportions telles qu'il nous eût été impossible de satisfaire l'ensemble de nos lecteurs.

Notre prochain numéro (112-113) sera donc mis en vente à partir du 19 août

et nous reprendrons notre parution hebdomadaire régulière à partir du numéro 114 du 2 septembre

Dans nos prochains numéros

**Portrait d'une Ingénue par Odette JOYEUX**  
(qu'un retard de transmission nous a empêché de publier cette semaine).

**Le Music-Hall au Cinéma par M. SELDOW**  
Un article de Roger VAILLAND

L'amour vient en jouant et s'en va en riant

L'IDYLLE de Danielle Darrieux et de Pierre Louis vient de se dénouer aussi brusquement qu'elle s'était nouée, il y a cinq mois, au Maroc, pendant les prises de vues de *Bethsabée*. M. Pierre Louis ne sera jamais M. Darrieux n° 3...

Le drame se produisit, il y a quelques jours, dans les coulisses du théâtre Edouard-VII où les deux fiancés jouaient chaque soir *L'Amour vient en jouant* — titre prédestiné !

Il suffit d'une discussion de quelques minutes pour que l'irascible Danielle, heurtée par le non moins volontaire M. Amourdeieu, rompt avec décision une situation que l'*incompatibilité d'humeur* rendait précaire.

Cela n'a d'ailleurs pas altéré en rien la bonne humeur des deux protagonistes, qui reçoivent chacun leurs amis respectifs dans leurs loges respectives, l'air joyeux et le



Danielle Darrieux et P. Louis dans une scène adaptée d'« Au petit bonheur ».

sourire aux lèvres... Celui de Danielle est un peu pervers, celui de Pierre Louis est faussement détaché. Tous les deux annoncent qu'ils vont partir en vacances de leur côté. Peut-être Danielle, à son retour, annoncera-t-elle un nouveau prétendant ?

**Le cinéma français sera dignement représenté à Venise**

ON connaît déjà les titres des films français qui participeront au festival de Venise. Pour les longs métrages : *Le Diable au Corps*, d'Autant-Lara, *Les Frères Bouquinquant* de Louis Daquin, *M. Vincent* de Maurice Cloche et *Quai des Orfèvres* de Georges Clouzot. Pour les courts métrages : *Escalade à Paris*, *Paysages du silence*, *La Rose et le Réséda* et *Le Vampire*.

## BON-CONCOURS FESTIVAL



C'est au cours d'une après-midi caniculaire que la Commission chargée de ce choix a arrêté la composition de la participation française.

On se souvient que l'an dernier de vives discussions avaient précédé la désignation des films envoyés au festival de Cannes. Ce n'est pas, croyons-nous, dévoiler un secret que d'apprendre que, cette année, la plupart des décisions ont été prises à l'unanimité et qu'en tout cas un seul tour de scrutin a suffi pour définir la liste.

Celle-ci, il faut en convenir, est d'ailleurs pleine d'espoirs. La personnalité des réalisateurs offre déjà une garantie. Ce qu'on sait de leurs films en est une autre. Et l'électisme dont a fait preuve la commission apparaît fort judicieux.

De même que l'adjonction à trois films encore inédits de ce *Diable au Corps* qui — quoi que certains puissent en penser dans la carrière — doit être pour la pensée et le cinéma français un prestigieux ambassadeur.

### Cannes sera une grande rencontre internationale

QUINZE pays au moins participeront donc au festival de Cannes, dernière en date des multiples manifestations cinématographiques européennes de 1947. Si l'on songe au nombre de films que représente pour chaque pays producteur la participation à ces différents festivals, on ne peut que se féliciter du nombre important de réponses favorables recueillies par Cannes. D'autant plus que le règlement prévoit l'exclusion de tout film ayant déjà été présenté dans un autre festival.

Pour la France elle-même, la question pouvait se poser. Après la désignation des quatre films envoyés à Venise, aurions-nous encore suffisamment d'œuvres de qualité à présenter à Cannes ? Car ce serait, avouons-le, une gageure que de ne réserver, pour le festival français, que des films de moindre intérêt.

On peut, semble-t-il, être rassuré sur ce point. Sans doute, certaines films en cours — *Ruy Blas*, par exemple — ne seront-ils pas près pour la compétition. Mais d'autres le seront très certainement. Et notamment *Antoine* et *Antoinette* de Jacques Becker, *Les Jeux sont faits* de Jean Delannoy, *Les Maudits* de René Clément, *Les Amants du Pont Saint-Jean* d'Henri Decoin, *Un Flie de Maurice de Cannonge*, *Le Diable souffle d'Edmond-T. Gréville*, *Dernières Vacances* de Roger Leenhardt, etc.

Sans vouloir préjuger des décisions de la Commission de sélection (la même que celle de Venise), on peut penser qu'elle trouvera dans cette liste, d'ailleurs incomplète, de quoi réunir un choix de films dont la France n'aura pas à rougir à Cannes.

Voulez-vous être membre du jury



## AU FESTIVAL DE CANNES 1947

et séjournier gratuitement à Cannes, du 11 au 27 Septembre ?

Ce concours est ouvert à tous nos lecteurs et lectrices âgés de vingt et un ans au moins et de nationalité française : conditions rendues obligatoires par le règlement même du Festival de Cannes, dont le jury doit être composé exclusivement de jurés français et majeurs.

Le lauréat, qui sera membre du jury permanent du Festival aux côtés des personnalités les plus représentatives du cinéma français, sera l'invité de L'Ecran Français et de la Ville de Cannes, du 11 au 27 septembre : tous ses frais de voyage et de séjour seront intégralement payés. Les candidats doivent donc avoir la faculté de se rendre libres de toute occupation professionnelle pendant cette période, afin de pouvoir assister à chaque des projections de films présentés au Festival de Cannes.

Pour participer à ce concours, il vous suffira de répondre aux questions posées ci-après et de nous faire parvenir vos réponses, sous la mention « L'ECRAN FRANÇAIS, concours Festival de Cannes », avant le 25 août à minuit, le timbre de la poste faisant foi de la date d'expédition. Vous voudrez bien indiquer dans votre réponse les renseignements suivants : nom, prénoms, date de naissance, nationalité, adresse et profession, et certifier qu'il vous sera effectivement possible d'être présent à Cannes du 11 au 27 septembre.

ATTENTION. — Le concours étant strictement réservé à nos lecteurs, il leur est demandé de joindre à leur réponse l'un des bons-concours qu'ils trouveront dans ce numéro et dans celui à paraître le 19 août.

Le classement des réponses sera effectué par un jury dont nous publierons la composition dans notre prochain numéro.

### QUESTIONS

1<sup>o</sup> Nous vous soumettons ci-dessous une liste de dix-huit films (neuf français, neuf étrangers). Vous aurez à indiquer ceux de ces films que vous avez vus en les classant par ordre de préférence et en leur donnant une note de 0 à 20.

#### FILMS FRANÇAIS

La Bataille du rail.  
La Belle et la Bête.  
La Cage aux rossignols.  
Copie conforme.  
Les Enfants du Paradis.  
Farrebique.  
Le Père Tranquille.  
Le Silence est d'or.  
La Symphonie pastorale.

#### FILM SUISSE

Dernière chance.

2<sup>o</sup> Dans le cas où vous feriez partie du jury d'un festival, veuillez nous indiquer auquel de ces films vous auriez décerné :

— Le Grand Prix du Festival.  
— Le Prix de la meilleure réalisation,

et à quelles vedettes vous auriez attribué :

— Le Prix de la meilleure interprétation masculine,

— Le Prix de la meilleure interprétation féminine,

en donnant, pour chacune de vos réponses, les raisons qui l'ont motivée.

Vous êtes priés, en tout état de cause, de ne pas adresser un texte d'une longueur supérieure à la valeur de deux pages dactylographiées.

FILMS AMÉRICAINS  
Assurance sur la mort.  
Citizen Kane.  
Lost week end.  
La Poursuite infernale.

#### FILMS ANGLAIS

Au cœur de la nuit.

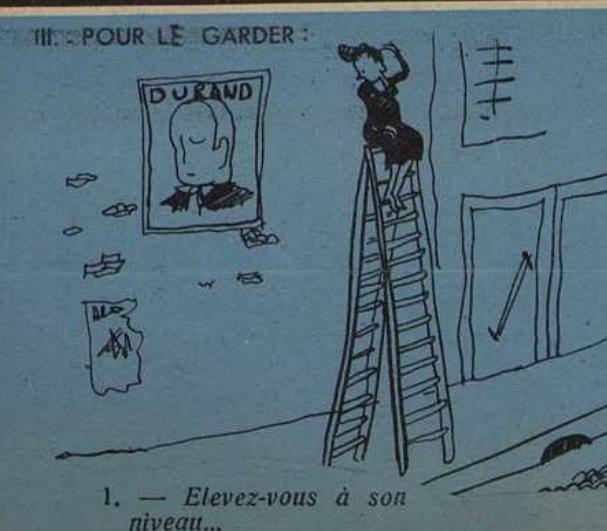
Brève Rencontre.

#### FILM DE L'U.R.S.S.

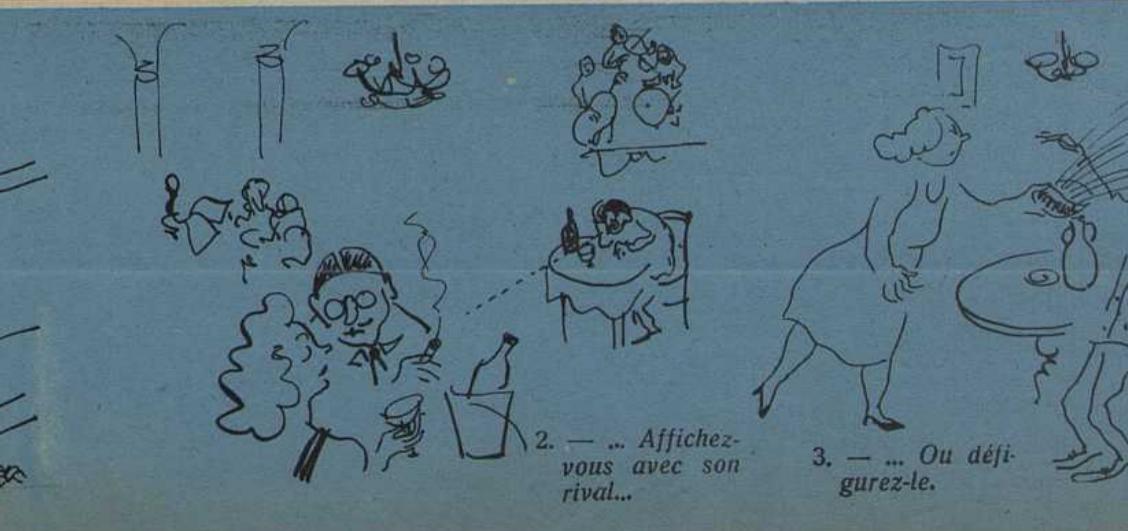
L'Arc-en-ciel.

#### FILM ITALIEN

Rome ville ouverte.



1. — Elevez-vous à son niveau...



2. — Affichez-vous avec son rival...

3. — Ou défiguez-le.

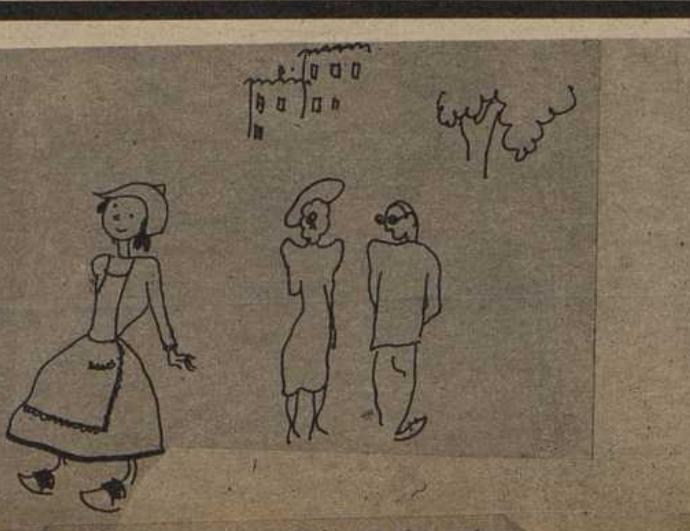
BRUGA



3. — ... Ou dites-lui qu'il est fait pour jouer Napoléon.



1. — N'itez pas sa partenaire...



2. — ... Mais soyez différente des autres...



3. — ... Ou dites-lui qu'il est fait pour jouer Napoléon.

# LE CINEMA ? PLUS QU'UN ART...

**L**ORSQU'ON en arrive à parler dans une assemblée solennelle (1) (ou dans des articles ou conférence du genre déclaré « sérieux ») des problèmes du cinéma, tout se passe comme si une règle du jeu venait limiter à quelques sujets ce que l'usage permet d'exprimer. La querelle « Qui est l'auteur d'un film ? » celle du cinéma « art d'un individu ou d'une équipe » et bien d'autres se développent généralement dans un langage d'une si parfaite dignité que ces faux problèmes finissent par apparaître aux esprits non avertis comme l'attitude la plus contraire aux considérations mi-publicitaires, mi-indiscrètes qu'on livre en pâture aux amateurs de journaux spécialisés — et, partant, comme la seule manière d'affirmer une foi hasardeuse en la qualité d'art du cinéma.

*Le cinéma est-il un art ?... Cette question même devient bien souvent une manière de sans-à-tout dans ce jeu inoffensif. Art mineur dit l'un, art dynamo-plastique répond l'autre, tandis que la réalité qui prétend cerner ce dialogue élevé déborde les cadres qu'en lui avait préparés.*

Voici un art qui en cinquante et une années passe du tour de prestidigitateur, du jouet de l'expérience de laboratoire à une production industrielle intensive. La connaissance qu'en pourrait prendre de son histoire contribuerait sans doute notamment à élucider la question si pressante des rapports de l'activité intellectuelle ou artistique et des conditions sociales ou économiques dans lesquelles elle s'exerce. Pourtant nous n'apercevons qu'à peine les prémisses de cette réflexion sérieuse et concertée tandis qu'apparaît déjà la conscience malheureuse de ceux qui pensent et disent que le langage cinématographique n'a plus de secret et que déjà tout est découvert.

## Le film-marchandise

**I**l faut dire que la contradiction évidente entre la qualité d'art qu'en souhaite ou persécute à attribuer au cinéma et la constatation effective des résultats de la standardisation présente de la production n'est pas pour arranger les choses.

En principe, le cinéma semble réunir toutes les qualités qu'en exige un grand art, et, en fait, tout concourt à prouver qu'il n'est qu'une marchandise qu'en produit, négocie et consomme — en bref — un produit, une denrée dont la circulation et la vente sont généralement aisées et souvent profitables.

## Evolution de la production

**C**URIOSITE scientifique, jouet ingénieux et perfectionné dans ses origines le cinéma fut d'abord produit d'une manière strictement artisanale. Un Lumière — et même fort longtemps un Méliès — cumulaient les tâches de producteur, scénariste, réalisateur, opérateur, distributeur, exploitant et parfois projectionniste quand ce n'était pas placer. Les forains, les inventeurs des *nickleodeons* donnaient à la production qu'ils exigeaient l'allure et le niveau industriel de la fabrication des pochettes-surprises. Mais l'accueil et la faveur d'un public de plus en plus nombreux fournissait très vite à d'avises industriels l'occasion de manifester leurs talents d'organisateurs en arrachant aux réalisateurs la propriété des moyens de production. La carrière d'un Pathé, la première guerre des brevets en Amérique imposent à l'expression « artistique » un cahier des charges impossible à tourner.

L'irruption des acteurs de profession dans le cinéma (bien plus que le fruit de réflexions esthétiques) est le résultat d'une chasse au public qui aura bien d'autres conséquences. La production des films dans toutes ces variations de forme n'a visiblement obéi à aucune autre règle qu'à celles qui régissent la production des denrées en vue d'un profit. Il n'y aura guère eu que Léon Moussinac — plus récemment Georges Sadoul et Peter Bächlin — pour dégager cet aspect. L'idée même d'un art cinématographique est rigoureusement absente de l'esprit de tous ceux qui s'occupent alors de cinéma.

## L'exception confirme la règle

**D**EUX infractions notables à cette règle de fer vont cependant se produire peu après la guerre de 1914-1918 — à la fin — ou, si l'on veut, à l'apogée du muet.

— Le cinéma français dit d'avant-garde, ouvrages de quelques réalisateurs qui reprennent en main la production de leurs films et généralement soutenus par des mécènes, fournissent à un public restreint mais enthousiaste une série de films directement inspirés — avec des fortunes diverses — par des soucis artistiques en dehors de toute idée de rentabilité.

L'Herbier, Dulac, Clair, Delluc, Bunuel ont mené

un combat — au sein de cet Etat dans l'Etat — qui, pour n'avoir pas été de longue durée, a marqué néanmoins fortement le langage du cinéma.

— Le cinéma de la Russie soviétique, associant dans la propriété des moyens concrets de produire les films aussi bien la partie la plus consciente du public représentée par des organisations syndicales

**par**  
**Jean GREMILLON**

ou autres, et les auteurs et techniciens des films, trouvent dans ce bouleversement des structures l'occasion et peut-être la cause déterminante de la mise à jour de chefs-d'œuvre avec une continuité qui exclut le recours au hasard en tant qu'explication.

## De plus en plus cher

**P**OIR le reste du monde, qu'en est récemment convenu d'appeler « occidental », l'élévation continue du prix de revient des films devait bientôt donner un aspect qu'en peut bien trouver surprenant, à cette « valeur » précieuse entre toutes qu'en la liberté d'expression.

L'avènement du parlant, et la nouvelle guerre des brevets à propos des systèmes sonores, devait précipiter les phénomènes de concentration industrielle verticale et de partage des marchés, dont l'état actuel du cinéma américain est le plus explicite résultat. La totalité des moyens de production est partagée entre huit firmes d'inégale importance, elles-mêmes contrôlées, selon les renseignements fournis par l'ouvrage de Mr. Peter Bächlin, par les deux groupes maîtres de l'industrie électrique, Rockefeller (Chase National Bank et Radio Corporation of America) et Morgan (Western Electric). Le complexe Hugenborg-Tri. Ergon s'était similairement assuré en 1932 le contrôle de la production allemande, et devait organiser avec la fortune que l'on sait le cinéma du Reich national-socialiste.

On se doute sans peine que ce contrôle n'est pas sans avoir de conséquences sur le processus de création cinématographique.

## Liberté d'expression des créateurs ?

**L**E choix des sujets, au minimum, le pouvoir de décider d'un sujet, appartient rigoureusement aux propriétaires de l'appareil de production. Et le choix se trouve fonction d'une somme d'idées incertaines sur la rentabilité, ou les goûts du public. L'interprétation douteuse et empirique de ces goûts devient un moteur essentiel, et se traduit notamment par la célèbre loi des séries ou la pratique du re-make. Le choix des moyens employés pour la réalisation des sujets retenus, et en premier lieu des interprètes n'est similairement laissé ni au hasard ni à la liberté du réalisateur. Les acteurs, spécialement les vedettes, sont devenus des valeurs d'échanges, jouissant d'une relative stabilité devant les incertitudes de toute entreprise participant du spectacle, et comme telles sont les valeurs essentielles sur le marché du film. Le star-system, méticuleusement organisé, tenu à jour par le box-office devient la principale source d'inspiration et le fondement même de l'industrie de la production des films.

Le contenu et la forme extérieure du film dépendent ainsi directement de préoccupations strictement commerciales, en fonction desquelles tout, du bureau de scénario au magasin de costumes, se trouve mis sur pied.

On peut ajouter encore à ce tableau de la liberté concédée au réalisateur l'existence d'une censure souvent gouvernementale, et entretenu aux U.S.A. par les producteurs eux-mêmes, primitivement chargée d'éviter la transformation éminemment profitable du cinéma en distributeur d'aphrodisiaque, et devenue dans la plupart des cas l'instrument du maintien de l'ordre, ou de propagande par omission.

Il existe une coïncidence un peu singulière entre les nécessités du commerce et la protection de l'ordre économique et social qui porte précisément la responsabilité de cet état de fait. On pourrait aller jusqu'à dire, tant la production de ces objets films a créé le besoin de consommer en quantité croissante ces objets films eux-mêmes, que la réussite financière sera de sanction à l'inoffensive innocence sociale des sujets traités.

La production des films tend donc, diversement selon les pays, mais généralement, à obéir aux lois qui régissent la fabrication à la chaîne, dans les meilleures conditions d'économie, d'un produit standard, et on verra donc osciller constamment

le contenu des films entre le besoin de renouvellement inhérent à tout spectacle et celui de la fabrication d'un objet uniforme.

Mais davantage. A cette nécessité de produire des films, ou si l'on veut, de les créer, dans un cadre défini avec une grande précision, s'ajoute celle de s'insérer de gré ou de force, dans un monde réglementé par la censure, et truffé d'imperatifs sociaux inévitables, tels que celui qui pousse les dactylos vertueuses et pauvres dans les bras des milliardaires, pour la consolation des dactylos et aussi, la tranquillité des milliardaires. Je parlais de la propagande par omission qu'était la censure. Il faut encore y ajouter cette propagande plus ouverte qu'est l'emploi systématique et obligatoire d'un certain érotisme à des fins de stupeur, qui est bien devenu la caractéristique essentielle d'un genre qui s'illustre spécialement dans le technicolor.

Des raisons d'ordre commercial à elles seules peuvent expliquer l'existence de cette machine à distribuer l'oubli. Mais elles correspondent à coup sûr à la nécessité inconsciente de protection de l'ordre économique et social qui engendre cette production même.

## Liberté du spectateur...

**S**la liberté d'expression des créateurs évolue ainsi dans des limites que chacun appréciera à sa guise, la liberté du spectateur ou du public ne se trouve apparemment plus favorisée.

On a dit du cinéma que sa nature intime était d'être un art sans passé. Si on veut ainsi peindre le caractère particulier de la diffusion et la consommation du cinéma, peut-être abuse-t-on de l'apologie.

Distributeurs et exploitants ont eu très vite des fonctions spécialisées qui répartissent et réduisent les risques. Après quelques essais, les grandes firmes de production ont d'ailleurs été amenées à renoncer à une concentration verticale absolue, dans la période industrielle du commerce du film, et en général, même aux U.S.A., les propriétaires de petites salles sont indépendants.

## ...ou mieux : du consommateur

**P**OURTANT une série inévitable de contraintes pèse à tous les stades de la consommation du film. Des règles précises, qui n'ont rien à voir avec les soucis artistiques ou culturels, réglementent premières et secondes exclusivités, comme les « sorties générales ». En outre, le système des block-bookings, ou location par trains remorqués par de grands films locomotives, est universellement employé, et ne souffre pas d'exception. De même la disparition ou la réapparition des films sont réglementées par des règles rigides.

Ce qui signifie très exactement, sur le plan artistique, l'impossibilité pour le spectateur de pratiquer un choix systématique, et l'obligation de se contenter d'un choix relatif, entre les objets qui lui sont proposés. L'impossibilité d'un ordre quelconque, chronologique ou autre semble également évidente, et la disparition complète de toute distinction des genres. Enfin, existe pour le grand public, une barrière infranchissable entre les œuvres du passé et lui-même. En bref, toutes les conditions sont réunies pour que l'idée même d'une autre consommation du film qu'immédiate et sans possibilité d'activité intellectuelle, soit exactement impensable. Un souvenir chasse l'autre, et bientôt dans la mémoire d'un spectateur non préparé, il ne reste plus rien. Le passé du cinéma, c'est seulement la possibilité pour des producteurs, de temps à autre, de tirer de nouvelles copies d'un vieux succès, ou d'en céder les droits pour le re-make.

On peut ajouter encore à ce tableau de la liberté concédée au réalisateur l'existence d'une censure souvent gouvernementale, et entretenu aux U.S.A. par les producteurs eux-mêmes, primitivement chargée d'éviter la transformation éminemment profitable du cinéma en distributeur d'aphrodisiaque, et devenue dans la plupart des cas l'instrument du maintien de l'ordre, ou de propagande par omission.

Il existe une coïncidence un peu singulière entre les nécessités du commerce et la protection de l'ordre économique et social qui porte précisément la responsabilité de cet état de fait. On pourrait aller jusqu'à dire, tant la production de ces objets films a créé le besoin de consommer en quantité croissante ces objets films eux-mêmes, que la réussite financière sera de sanction à l'inoffensive innocence sociale des sujets traités.

La production des films tend donc, diversement selon les pays, mais généralement, à obéir aux lois qui régissent la fabrication à la chaîne, dans les meilleures conditions d'économie, d'un produit standard, et on verra donc osciller constamment

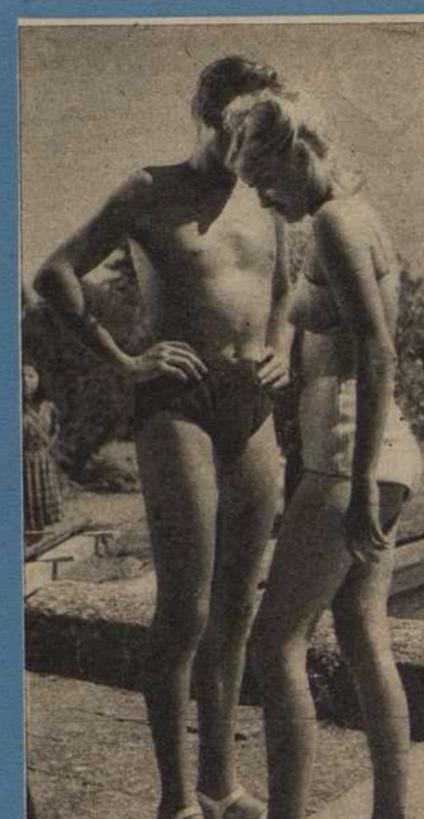
## “Une grande fille toute simple” en petite tenue : 40° à l'ombre !

(De notre envoyé spécial André FAVEROLLES.)

**I**l est rare qu'un auteur dont l'œuvre est portée à l'écran éprouve l'agréable surprise de voir ses personnages se matérialiser dans le décor exact où son imagination les avait primitive situés : c'est pourtant ce qui vient d'arriver à André Roussin, l'auteur d'*Une Jeune Fille toute simple*, dont la pièce qui fit, il y a deux ans, les beaux soirs des Ambassadeurs, vient d'être adaptée au cinéma par notre collaborateur Jean-George Auriol et par le costumier Jacques Manuel qui en assume la mise en scène. Il y a une quinzaine d'années, André Roussin, qui faisait alors partie de la troupe du « Rideau gris », de Marseille, avait eu l'occasion d'interpréter « Le Sicilien » de Mollière dans une propriété des environs de Grasse. Il avait été séduit par l'harmonie du paysage. Quand, plus tard, il avait écrit *Une Jeune Fille toute simple*, il s'était plus à faire évoluer ses héros parmi ces jardins dont les images lui



Dans une superbe propriété des environs de Grasse...



POUR REPETER, PETITE TENUE, MAIS, POUR TOURNER, ROBE DE LIN SOUTACHEE DE NOIR.



Madeleine Sologne se repose à l'ombre des tilleuls...

(Reportage photographique Ecran français.)

— Il ne subsiste à peu près rien du dialogue original, nous explique-t-il. Seuls les personnages et les rapports qui les unissent où les opposent restent les mêmes. Auro et Manuel se sont efforcés de maintenir ce qui fait l'intérêt de la pièce, c'est-à-dire les caractères, tout en mettant en œuvre les procédures d'expression du cinéma... Mais il y a une adaptation nécessaire du dialogue à la personnalité des interprètes. Madeleine Sologne ne saurait s'exprimer à l'écran dans des termes rigoureusement conformes à ceux que Madeline Robinson prononçait à la scène. La personnalité de Jean Desailly ne correspond pas exactement à celle de Jean-Pierre Aumont.

Je note en passant d'autre interprète : Gabrielle Dorzat, Andrée Clément, Lucienne Bogaert, Pizani, Derive...

— A propos, me dit Roussin, savez-vous qu'*Une jeune fille toute simple* a été créée à Cannes en juillet 1942 et qu'un très jeune homme, un Cannet, justement, y fit à l'époque ses débuts de comédien dans le rôle de Mick ? Il s'appelait Gérard Philippe.

A lors c'est promis, à part tir d'aujourd'hui, etc... Je ne veux pas que notre amour, etc...

Cinquième répétition par 50 degrés au soleil. Enfin la scène est au point.

Moteur ! ordonne Jacques Manuel.

Minute ! réplique Sivel, l'ingénieur du son.

Une libellule bourdonne autour du microphone...

A. F.



MARCEL L'HERBIER  
superviseur élégant



JACQUES MANUEL  
réalisateur élégant



ANDRE ROUSSIN  
auteur élégant



WILLIAM SIVEL  
chef opérateur élégant

(1) Cet exposé a été fait par Jean Gremillon, à Bruxelles, le 25 juin 1947, lors d'un débat sur « Cinéma et Culture ».

## L'ÉCRAN DES CINE-CLUBS

### LE TOUR DE FRANCE DU CLUB-TROTTER

LES gens de clubs ont eu aussi leur Tour de France. Moins spectaculaire que l'autre sans doute, et qui offrait cette particularité d'être couru par le spectateur, en un très court laps de temps puisque, ce Tour, il pouvait le faire sur place, exactement dans cette salle de la rue de l'Élysée qui abrite, pendant deux jours, les séances de l'Assemblée générale de la Fédération française des C.C. Tous les clubs étaient représentés, et il y avait, pour l'auditeur, quelque chose de vertigineux dans cette carte de France soudain animée, dont chacune des villes se levait à tour de rôle pour intervenir, poser des questions, discuter d'une façon serrée tel point de l'allocution de M. Fourré-Cormery, des rapports de Georges Saoul, ou de Jean Grémillon.

Dans l'ensemble, séances extrêmement instructives, d'où l'on peut extraire ce brillant bilan : en un an, le nombre des clubs passe de 83 à 130, celui des adhérents de 50 à 100.000. Et, fait plus remarquable sans doute, car il prouve que la Fédération, reste pleinement maîtresse de son organisation et peut suivre sans s'essouffler cette importante augmentation de ses effectifs, on assiste également à une amélioration qualitative des séances de clubs. Ceux-ci, de plus en plus, marquent leur caractère spécifique par des présentations avant les projections, l'institution de débats, à l'issue des séances, par l'organisation de conférences et de festivals du film auxquels participent les personnalités les plus marquantes du Cinéma.

A noter également que l'action des clubs a depuis quelque temps déjà débordé le cadre des grandes villes pour atteindre, grâce au 16 mm, les villages et aussi les entreprises.

Parmi les divers projets qui furent soumis aux assistants, il en est un qui prit naissance dès l'an dernier, durant le Congrès, et dont la réalisation, proche aujourd'hui, peut avoir une portée considérable. Nous voulons parler d'une Fédération internationale des C.C.

En une année, le projet a fait tant de progrès, dans l'esprit des intéressés, en l'occurrence les fédérations étrangères de clubs, qu'on put envisager de réunir leurs représentants en un Congrès international. Celui-ci est maintenant décidé, et tiendra ses assises du 12 au 25 septembre, dans le cadre du Festival de Cannes. Seize pays, à ce jour, ont donné leur adhésion à la future Fédération : l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, l'Ecosse, l'Egypte la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, l'Irlande, la Pologne, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Uruguay et la Yougoslavie. Les bases juridiques de cette Fédération seront posées au cours du Congrès. Puis le lieu du siège en sera désigné par un vote des adhérents.

Des quelques contacts que la Fédération a eus d'ores et déjà avec des organismes étrangers similaires, il ressort que ces derniers fondent de nombreux espoirs sur la Fédération française. Celle-ci leur apparaît en effet parfaitement organisée dans ses nombreux rouages, et ils en attendent des conseils d'ordre culturel et pratique.

Ajoutons que la Fédération française des C.C. organise également, toujours dans le cadre du Festival de Cannes, une exposition qui, par la suite, circulera dans toutes les villes de France, sur ce thème : « Cinquante ans de cinéma français ». D'autre part, des films du répertoire des C.C. seront projetés au cours de trois séances cinématographiques. Enfin, le club Cendrillon, qu'anime avec tant de dévouement et d'intelligence Mme Sonika Bô (on sait que ses représentations données à Bruxelles, lors du Festival, remportèrent un gros succès auprès du public belge), organisera des séances les 14 et 22 septembre.

Filmes FOGG.

### le jeune homme

ON connaît la fameuse tirade d'Hamlet sur le comédien. Pierre Blanchard la citait justement, il y a quelque temps, au cours d'une conférence sur l'Acteur :

« N'est-il pas montrouez que, pour un malheureux factice, dans un vain songe de chimériques passions, cet histrion exalte et monte son âme au ton de son imagination et en peigne tous les mouvements de son visage enflammé ? Des yeux baignés de larmes, le désordre de la douleur dans tous ses traits, une voix entrecoupée de sanglots, un geste pathétique et conforme à l'état où il feint d'être : et tout cela pour rien ! » En vérité, on s'étonne que ce phénomène psychique du jeu de l'acteur ne sollicite pas plus de commentaires, n'existe pas davantage, de nos jours, la curiosité des psychanalystes.

L'acteur lui-même, qui est le sujet de ce phénomène, en sent-il toujours la singularité ? Ne subit-il pas, d'une manière passive, ce don qui lui est accordé de se dépasser soi-même en éprouvant ou en feignant d'éprouver des émotions déterminées, de s'identifier à des êtres imaginaires qu'il a le pouvoir de créer ou d'évoquer ? Ce don même, l'acteur en a-t-il conscience dès que l'esprit s'ouvre à la vie ? Provoque-t-il nécessairement la vocation ?

C'est dans cette pensée que nous nous sommes proposés d'interroger quelques artistes, dont les témoignages, les réflexions jetteront peut-être quelque lumière sur un problème psychologique qui nous semble mériter attention.

COMMENÇONS cette petite consultation par l'un des récemment venus parmi nos grands acteurs : François Périer, qui même de front, avec un entrain gaillard et enjoué, une double carrière cinématographique et théâtrale. On s'accorde sans doute à remarquer en lui un étonnant pouvoir d'être naturel sans effort. La cloison qui sépare l'acteur du personnage semble ici à peu près inexistant, pour le moins, invisible.

Que ce soit au studio, dans sa loge, dans les coulisses, avant d'aborder un personnage, de substituer son héros à soi-même, François Périer est aussi calme que s'il s'agissait d'aller faire une partie de cartes. Il n'a pas besoin d'entrer en tristes, ni même, semble-t-il, de réfléchir beaucoup sur son personnage. Au studio, il emploie les temps morts à faire des blagues. Au théâtre, il arrive parfois à la dernière minute, le plus simplement du monde. Le temps de changer de veston, il est prêt à entrer en scène. Cet excellent acteur est l'opposé du comédien, dans le sens où on l'entend un peu péjorativement.

Pour lui, « se mettre dans la peau de son personnage » est un terme dépourvu de sens. Il y est. Il ne quitte pas. La vie, la scène, le studio, tout ça pour lui ne fait qu'un, en quoi il promène sa désinvolture, sa fantaisie charmante, son émotion discrète. Tel on le trouve dans la coulisse, tel il sera l'instant d'après, de l'autre côté de la rampe, ou sous l'œil de la caméra, avec ses grains de beauté, son sourire tendre et ses mèches folles qui lui retombent sur les yeux. Il est de plain-pied, avec la scène et avec ses personnages, le jeune homme du premier amour, celui des J 3, d'*'Un revenant*, du Silence est

d'or. Il ne se maquille pas, il ne force ni la voix, ni le geste. Il passe d'un plan à l'autre sans le moindre effort.

Cette apparente aisance révèle un acteur-né. François Périer est bien placé pour parler de vocation. Il s'arrête pourtant sur ce mot comme s'il y cherchait un sens secret. Il avait, sans nul doute, le « don du jeu » pour être parvenu si rapidement à la place qu'il occupe aujourd'hui.

— Pourtant, je me demande, explique-t-il, si je puis parler de vocation. J'ai été séduit, très jeune, par le côté le plus extérieur du théâtre, par cette sorte d'auréole qui entourait alors, à mes yeux, le visage de la comédie et celui des comédiens. Il faut que je prenne contact avec la scène pour avoir vraiment la révélation de cette chose qui est à la base de toute carrière dramatique : l'amour du théâtre. Encore ne l'ai-je d'abord compris qu'imparfaitement. C'est en pénétrant ce monde que j'ignorais, en exerçant mon métier que je l'ai découvert. Ma vocation est née par la connaissance. On apprend le théâtre en jouant, pas autrement. C'est pourquoi le débutant doit jouer à tout prix. On ne peut parler de vocation avant d'avoir subi l'expérience du public. C'est par ce contact que l'on saura si l'on a le don et l'amour du jeu.

→ A l'inverse du cinéma, la scène exige une participation extérieure à l'acteur. Un courant s'établit entre l'acteur et celui qui l'écoute. On n'a pas d'exemple d'un comédien qui ait pu jouer contre le public. Il doit l'amener à lui, s'il lui est hostile. Il ne peut s'en passer.

Pour cela faut-il encore, remarque justement François Périer, « pouvoir combattre avec ses armes, ne pas jouer une pièce à laquelle on ne croit pas. Le jeu de l'acteur demande une foi, pour être recevable et efficace ».

François Périer croit à son personnage. Est-ce à dire qu'il le porte en soi, qu'il éprouve ses « passions ». Cette identification, dont l'apparence surprise et séduisant, est-elle effective ?...

— Non, je ne suis pas mon personnage : je l'imiter...

Aveu capital, et qui mérite qu'on s'y arrête. Il serait peut-être bon de rappeler ici Diderot et son « paradoxe » du comédien qui rédempteur à l'acteur plus d'intelligence que de sensibilité. François Périer donnerait-il raison au vieux philosophe ? La chose est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'un jeune acteur dont le jeu est précisément un modèle de spontanéité.

François Périer a réfléchi quelques secondes avant de préciser :

— Je ne vis pas mon personnage ; je le connais ; je le montre... Je ne cesse d'être moi, à côté de ce double que je fais agir comme une ombre, que je suis à la trace, sans l'abandonner un instant... Mais s'il se nomme Gabriel et que ma partenaire l'appelle par ce nom, je n'ai à aucun moment l'impression que c'est à moi qu'elle s'adresse.

Cette conception, il faut le reconnaître, répond exactement au principe même de l'art du comédien. Il s'agit de simuler et non de vivre. Pour garder la maîtrise de son double, pour le dominer constamment, un acteur ne peut se

**SA VIE :** François Périer est né à Paris en 1919. Il a une sœur plus jeune et un frère plus âgé. Après une enfance sans histoire, il passe son baccalauréat avant de devenir plaeur en articles de foire du théâtre. Il écrit à Jouvet, qui le recommande à René Simon. Il joue avec une troupe de jeunes « Les Compagnons du plateau ». Au Conservatoire, il suit les cours d'André Brunot et débute sur scène au Français, dans le rôle de Galopin de « La Critique de l'école des femmes ». Engagé au Théâtre Michel, il crée « Les Jours heureux », de Claude-André Puget. Après quelques « pannes », il obtient son premier grand rôle au cinéma dans « Le Veau gras ». En 1940, il épouse la petite-fille de Réjane, Jacqueline Porel, avec qui il a trois enfants : Jean-Marie, Jean-Pierre et Anne-Marie. Depuis quelques mois, les époux vivent séparés.



## FRANÇOIS PERIER du premier amour

contenter de subir ; il faut surtout qu'il guide son personnage, d'où la nécessité d'une vue extérieure à lui-même. Cela n'exige pas, comme le veut Diderot, l'absence de sensibilité, bien au contraire, mais cette sensibilité peut s'appliquer à un objet. Notre émotion naît devant un spectacle. La sensibilité de l'acteur agit devant son personnage : non point nécessairement en lui.

→ Il y a dans le jeu à la scène, poursuit Périer, une chose essentielle sur laquelle on ne s'est guère arrêté. Un acteur doit savoir écouter. Et c'est parfois très difficile. C'est pourtant ainsi que peut s'établir le contact entre les personnages, contact dont le public a besoin de sentir la réalité pour se prendre au jeu de l'acteur et de son partenaire. On ne joue pas seul sa partie. On ne crée pas seulement des personnages, mais aussi des rapports, et cela, au théâtre, c'est à nous seuls qu'il appartient de le faire sentir.

→ Au studio, cette règle tombe. Il n'est pas nécessaire d'écouter, parce que ce rapport de l'acteur avec son partenaire sera établi, non par le jeu des interprétations, mais par la technique de la réalisation, par le jeu des images.»

Nous voici revenus aux divergences théâtre et cinéma. Le problème se pose à peu près pour tous les acteurs de cinéma qui viennent presque indistinctement de la scène.

Pour François Périer, aucun rapprochement ne peut-être tenté.

— L'acteur a souvent l'impression de jouer au théâtre de plus de liberté. C'est surtout vrai depuis qu'Antoine a libéré l'acteur des conventions où l'enfermaient les anciennes règles du jeu théâtral. En vérité, cependant, cette liberté est peut-être aussi illusoire que le sont les contraintes qui pèsent sur l'acteur au studio. Il s'agit dans les deux cas, en premier lieu, de posséder le rôle. Pour cela l'acteur prend connaissance de son texte ou de son scénario. Il bâtit son personnage en soi-même. Quand il doit le jouer, un même principe reste valable à la scène ou au studio : c'est le phénomène de l'isolement. A la minute où il joue, l'acteur fait abstraction de tout ce qui l'entoure. S'il s'agit d'une pièce, il trouve dans le développement de l'action l'émotion nécessaire ; s'il s'agit d'un film, il doit être assez pénétré de son personnage pour le ressasser instantanément dans la scène à tourner. Les contraintes qu'implique le travail en studio gênent surtout les débutants. On apprend assez vite à se faire à ces exigences, en les oubliant. A travers les répétitions pour la technique, à travers les longues attentes de mise au point, l'essentiel, pour l'acteur, est de se ménager, j'entends par là de se réservier pour les trois ou quatre minutes où il devra se donner à son héros et à son jeu. Les scènes difficiles à tourner sont précisément celles où l'acteur s'est trop préoccupé de ce qu'il allait faire. Il faut maintenir une sorte de détachement, ne pas se laisser atteindre par tout ce qui est autour de cette « interprétation » de quelques minutes qui, pour nous, est tout le travail du film. On est alors prêt pour un jeu spontané, direct, car dans ce détachement le personnage ne nous a pas quitté ; il a seulement oublié les conditions matérielles dans lesquelles on le fait agir.

→ Oublier les conditions matérielles, ne pas trop se soucier de technique, c'est peut-être, dans toutes les formes d'art, le grand secret de la vérité d'expression. Avec François Périer on peut croire qu'il s'agit moins de créer un personnage, que de l'accueillir, le recevoir...

Pierre LEPROHON.

**SES FILMS :**

- ♦ La Chaleur du sein ♦ L'Entrainante ♦ Hôtel du Nord ♦ La Fin du jour ♦ Le Veau gras
- ♦ Bifur III (1<sup>re</sup> version) ♦ La Grande Leçon (détruit par un incendie)
- ♦ Le Duel ♦ Premier Bal ♦ Les Jours heureux ♦ Mariage d'amour ♦ Lettres d'amour ♦ Le Camion blanc ♦ Bonsoir, mesdames, messieurs ♦ La Ferme aux loups ♦ L'Enfant de l'amour
- ♦ Sylvie et le Fantôme ♦ Au petit bonheur ♦ La Tentation de Barbizon
- ♦ Un revenant ♦ Le Silence est d'or ♦ La Vie en rose.

**JAN**

★ Chapelier de grande classe ★

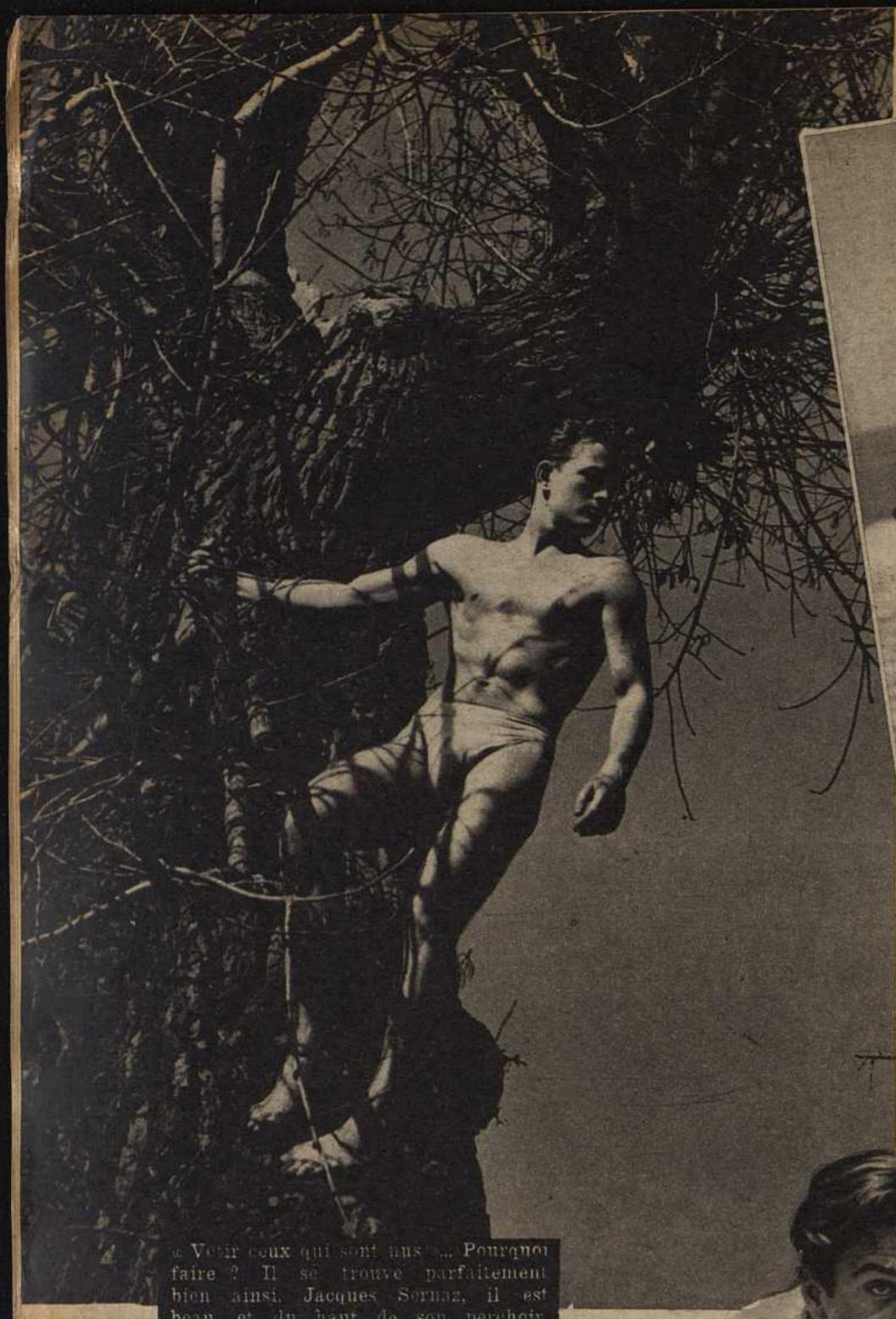


MAY BE : C'est le grand succès de l'année. Pour le Voyage, les Vacances, le Sport... et pour le Retour, adoptez « MAY BE ».

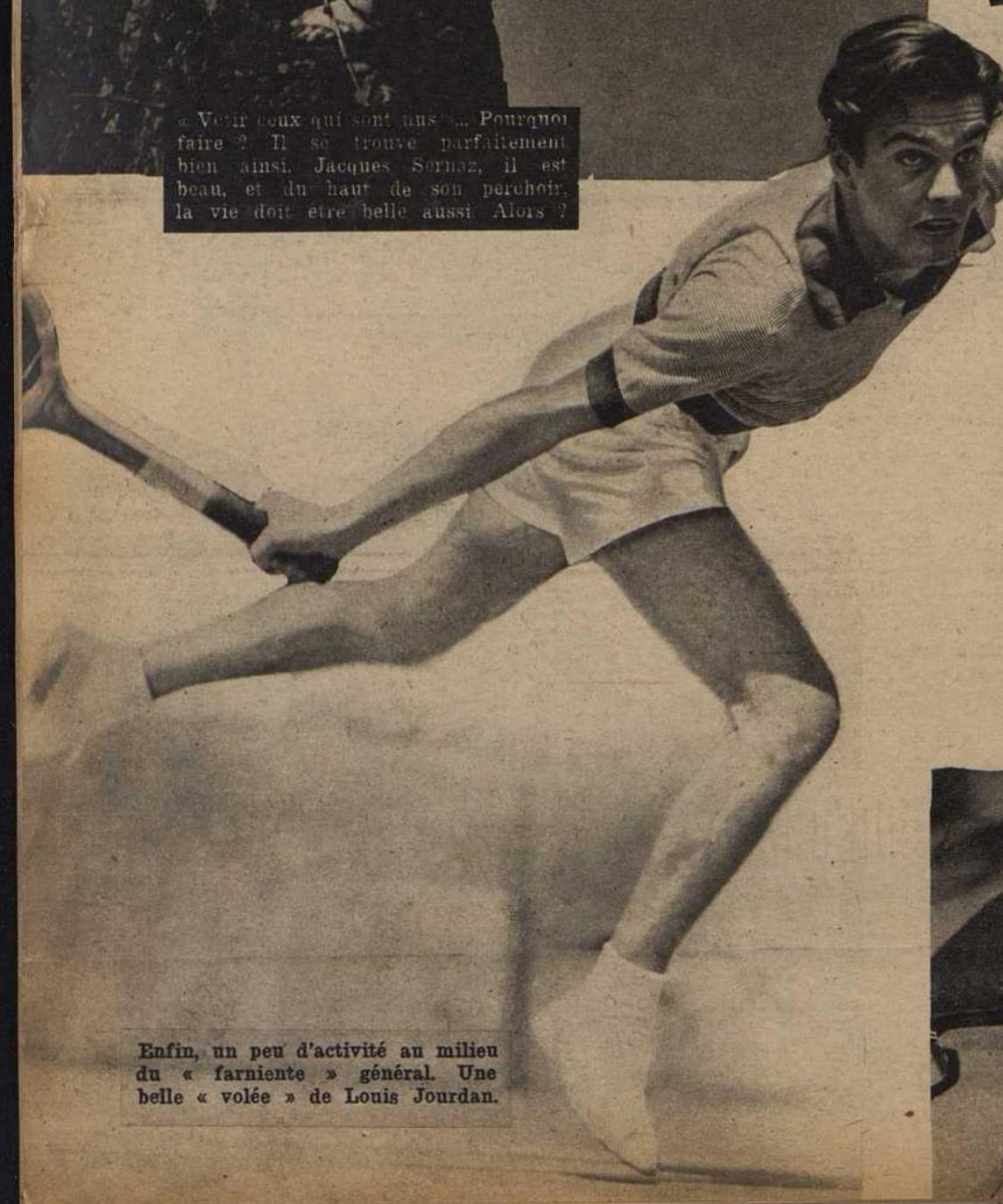
GRACIEUSEMENT, sur simple demande, deux petits Albums illustrés des Créations JAN, un « POUR VOUS MADAME » et un « POUR LUI ».

PARIS-VIII  
14, rue de Rome  
gare Saint-Lazare,  
face cour de Rome)

MARSEILLE  
10, rue Paradis



« Voir ceux qui sont nus... Pourquoi faire ? Il se trouve parfaitement bien aussi. Jacques Sernas, il est beau, et du haut de son perchoir, la vie doit être belle aussi. Alors ?



Enfin, un peu d'activité au milieu du « farniente » général. Une belle « volée » de Louis Jourdan.



Un sourire, un chien de chasse, une canne à pêche (pour la couleur locale) : Esther Williams, ou le Petit Manuel du parfait pêcheur.

## ★ SI CELA PEUT VOUS RAFRAICHIR ★

MAIS NON, il ne fait pas tellement chaud ! Bien sûr, il ne fait pas froid non plus. Mais pensez comme il ferait chaud s'il faisait encore plus chaud. Et s'il n'y avait pas le cinéma ! Car c'est là notre supériorité sur les malheureux qui ont vécu le terrible été de 1873 : ils n'avaient pas de cinéma. Et le cinéma, comme chacun sait, est le domaine de l'illusion. Et s'il est le domaine de l'illusion, il peut pour un instant vous donner celle de la fraîcheur. Et si vous avez l'illusion de la fraîcheur, c'est exactement

comme si vous vous étiez rafraîchi. Et dès l'instant que vous êtes rafraîchi, vous ne pensez plus à la chaleur, le tour est joué et le tour de ces photos est fait... Mais, bien entendu, le doute reste permis : il est possible qu'à la fin de votre promenade autour de cette page, vous ne soyez pas plus avancé en matière de rafraîchissement. En ce cas, quel conseil pouvons-nous vous donner ? Continuez de vous éponger le front, et attendez des jours plus frais, qui, rassurez-vous, ne tarderont pas à arriver !

L'anatomie de Merle Oberon est trop précieuse pour être posée à même le sable. C'est par respect également que la mer s'est arrêtée juste à ses pieds : les choses en resteront là.



Diana Mumby au bain (pour plus d'exactitude, avant le bain). Mais le bain ne viendra jamais, l'onde est glacée, le maillot fragile, le sourire aussi.



Sur le sable fin de Californie, une sirène s'est échouée. Mais le sable de Californie est contraire au fait, et Dusty Anderson n'a pas attiré les baigneurs.



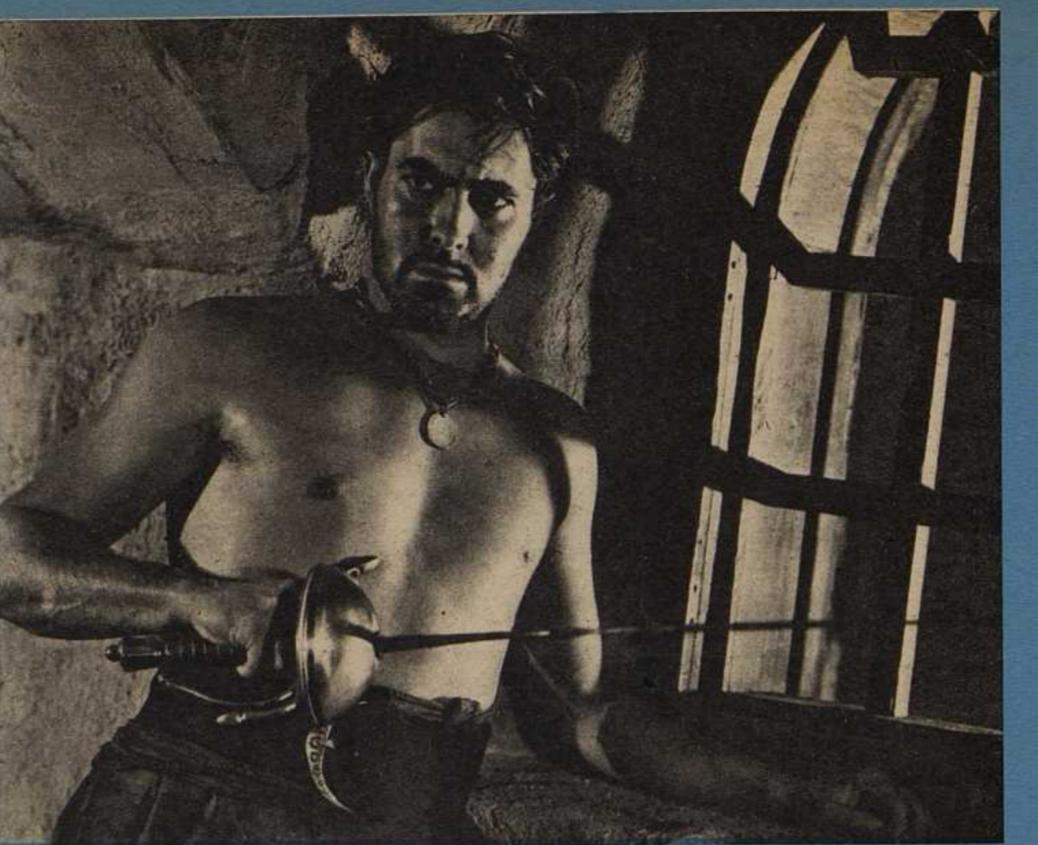
Et maintenant, si vous voulez vraiment vous rafraîchir : si la vue de ces photos n'y a pas réussi, il vous reste l'ultime ressource d'imiter Allen Jenkins.



# les Films de la Semaine

## En noir et en couleurs

### LE CYGNE NOIR



Le corsaire Tyrone Power écume les mers des Caraïbes : « Le Cygne noir ».



Charles Boyer, républicain espagnol, seul Edward Robinson, fermier boiteux, connaît la mort. Lillian Bacall : Agent secret... le mystère de « La Maison rouge ».



Le Norvégien Paul Muni, un des premiers à débarquer : « Le Commando frappe à l'aube ».



L'espionne blanchisseuse Lilia Silvi : « Scampolo », courant après l'argent, rencontrera l'amour...



C'est encore du théâtre, mais déguisé en comédie filmée, qui nous est donné avec *Scandale à la cour*.

Si nous ne savions par le générique, qu'il s'agit de l'adaptation d'une pièce, ce ne serait pas difficile à découvrir ! Tout est rigoureusement théâtral dans ce sujet et dans ce récit, et M. Bruno Frank ne s'est même pas donné la peine d'adapter. (Peut-être, d'ailleurs, n'était-ce plus possible). Le résultat est une suite ininterrompue de

## Deux, comédies, deux erreurs

### SCAMPOLI

Réal. : Nunzio Malasomma. Inter. : Lilia Silvi, Amedeo Nazzari, Carlo Romano. Prod. : les Films Gloria.

conversations à deux personnages, pas drôles le plus souvent, dans le style opérette Europe centrale. Le film n'est du reste qu'une opérette sans musique dont il ne reste que les deux paroles. Imaginez ce que serait *La Veuve joyeuse* sans les valseuses de Lehár...

*Scandale à la cour* se déroule à Saint-Pétersbourg, à la cour de Catherine II. C'est assez dire que la vie sentimentale de cette souveraine alimente le récit...

Roger REGENT.

de l'autre. La place me manquerait pour citer tous les titres que je pourrais invoquer à l'appui de ma thèse...

Il est venu, cette semaine, s'en ajouter deux nouveaux. Non pas, bien sûr, de ces films que retiennent les historiens du cinéma parce qu'ils marquent une date dans son évolution. Ce sont deux comédies, faites pour divertir et amuser le temps d'une soirée, et se laisser oublier aussitôt.

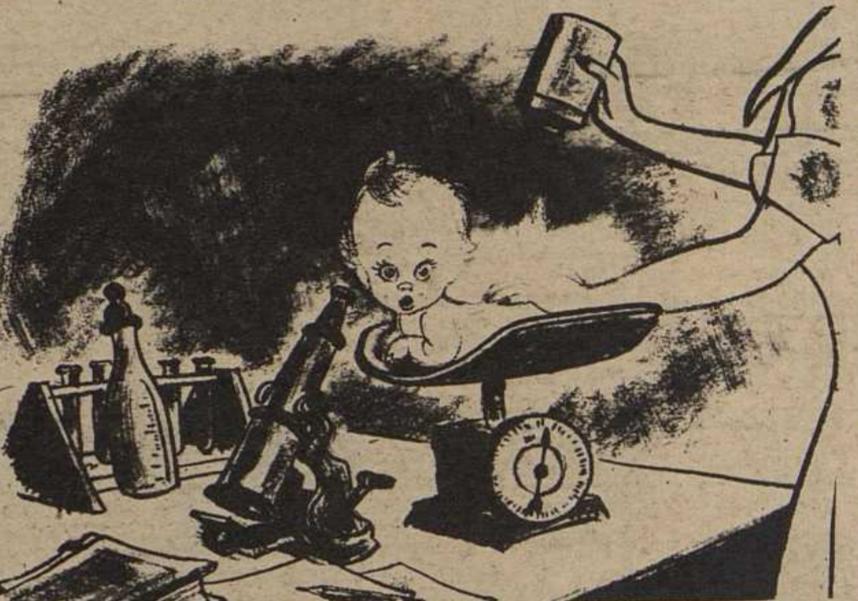
Car, *Scampolo*, malgré son titre qui signifie, si je ne m'abuse, « échanson », n'a rien d'un modèle à copier, d'un exemple à suivre. En cherchant bien, au travers du trop copieux foulis de son dialogue, peut-être lui découvrirait-on des intentions sociales. Mais le poids de son histoire puerile et de sa médiocrité technique est trop lourd pour qu'on ait l'envie de s'y mesurer. Et *Mme Lilia Silvi*, si ingénument perverse qu'elle se fasse jurer vraiment plus rien d'une petite fille...

### MON SECRÉTAIRE TRAVAILLE LA NUIT

Réal. : TAKE A LETTER. DARLING ». — Réal. : Mitchell Leisen. Inter. : Rosalind Russell, Fred Mc Murray, Mc Donald Carey, Constance Moore, Robert Benchley, Charles Arnt, Cecil Kellaway. Prod. : Paramount. 1942.

Quant à *Mon secrétaire travaille la nuit*, il procède d'une intention aussi pauvre et d'une abondance presque égale de mots. Ce n'est pas le roi qui épouse la bergère, mais la reine de la publicité qui s'empare de l'artiste bohème. Chou vert et vert chou. Et dans les deux cas nous sommesverts...

Jean NERY.



La naissance de Baby Wins : « Les Secrets de Walt Disney ».

## Chevauchées au rabais

### VENGEURS DE BUFFALO BILL

Réal. : Elmer Clifton. Inter. : Rex Reason, William Farnum, Reed Howes, Jack Mihali.

La maple des westerns opère infailliblement sur le spectateur moyen, casanier et pusillanime, et qui, en mal d'imagination, veut du rêve, de l'évasion et des aventures à bon marché ; il s'identifie immuablement au héros dans sa lutte toujours victorieuse contre le chef de bande et sa séquelle de mauvais garçons.

Dans « Les Vengeurs de Buffalo Bill », les vilaines sont des Indiens. Sur un chevêtrement inextricable des quatre thèmes trop ressassés, un certain Clifton Elmer a accumulé une théorie comme de plans bâclés qui se chevauchent sans transition. Le tout doit dater d'une bonne douzaine d'années, si l'on en juge par la mauvaise qualité des photos invariably grises.

L'interprétation, sauf Claude Rains, est médiocre. A l'actif du film, toutefois, un excellent enregistrement de la musique et du chant.

KID DU MEXIQUE

Réal. : SOUTH OF THE RIO GRANDE ». — Réal. : Lambert Hillyer. Inter. : Duncan Renaldo, Martin Garralaga, Armida, the Guadalope Trio. Prod. : Monogram Picture. 1945.

Pour « Le Kid du Mexique », l'électro-musicologue est fourni par les sombres, les grands éventails noirs et les mantilles. Il s'agit là d'un des nombreux épisodes de cette série interminable qui inaugure voilà bientôt dix ans avec Warner Baxter d'abord. C'est Romero en personne qui, la facture de ces films était soignée, et on pouvait les ranger d'emblée dans une honnête catégorie B. Aujourd'hui, le filon a été cédé à une firme mineure spécialisée dans les westerns, qui perpétue la tradition avec une distribution beaucoup plus limitée. Les moyens infinitésimales. Le résultat est très encourageant. Rien à dire de la technique, par définition extrêmement rudimentaire, mais « Le Kid du Mexique » est ennuyeux et lent. Du moins un intérêt : il est très court.

G. DABAT.

## Une porte entr'ouverte

Walt Disney était sans doute le seul au monde à pouvoir se payer le luxe d'un long documentaire sur le dessin animé en y engageant autant d'argent que sur un vrai film et, au surplus, avec le bénéfice d'une formidable publicité. C'était le sujet en or, celui qui doit faire courir les foules, friandes, en général, de tous les secrets de l'illusion cinématographique, mais plus encore de ceux du cinéma d'illusion. C'était même un sujet éducatif, culturel et tout et tout. Ça n'est pas si surprenant que ceux-ci se trouvent être en même temps commerciaux. Il est louable et utile d'initier le public aux mystères de la création artistique. Walt Disney a entrepris pour son compte le film que les ciné-clubs n'avaient pas les moyens de se payer.

On en était content, d'autant que le bonhomme était de taille à le réussir. Roger Leenhardt a fait *Naissance du Cinéma* avec de bien moindres moyens et nous savons par ailleurs que le père de Mickey est l'auteur d'excellents films pédagogiques sur le pilotage sans visibilité, la vie des moustiques et bien d'autres sujets éducatifs. L'explication en long et en large des secrets techniques du dessin animé ne devait donc pas lui faire peur.

J'avais même, pour ma part, un petit espoir supplémentaire : estimant que Walt Disney ne parvient guère à renouveler son inspiration, que toutes ses tentatives récentes pour percer les frontières où il s'est enfermé ont été malheureuses, je pensais qu'il avait peut-être quelque chose d'original à dire en se retournant vers le dedans. Comme la crise du roman français, donné, avec les *Faux-Monnayeurs*, le roman du roman et, avec le *Journal du sud* le roman du roman du roman. *Saludos Amigos* semble être né de l'impuissance de Disney d'aller plus loin. Mais ce n'était encore qu'un essai timide, laissant tout juste apercevoir les nombreuses ressources de cette introspection de l'illusion.

Il serait intéressant de savoir si c'est maladresses et incompréhension du sujet, ou je ne sais quel remords en cours de réalisation qui ont détourné Disney des promesses du titre. Quoi qu'il en soit, ne vous attendez pas à trouver ici d'autres secrets que

« THE RELUCTANT DRAGON ». — Réal. : Walt Disney. Inter. : Robert Benchley, Nana Bryant, Francis Gifford, Clarence Nash, Florence Gill, Walt Disney, ses collègues. Mus. : Frank Churchill. Prod. : R.O. 1941.

tiques et amusantes. Trop peu de choses sur la technique de l'animation proprement dite à partir des images dessinées par le premier animateur, rien ou presque rien sur l'invention collective des gags. Rien ou presque sur l'importance esthétique des principaux progrès techniques récents. L'énorme système de prise de vue multiplane n'est à peu près pas expliqué. Tout spectateur doué d'un minimum d'esprit critique et de curiosité restera sur sa faim. Il y avait mieux à faire que de le traiter en touriste idiot égaré dans un studio. Pour ne pas avoir l'air de lui faire suivre le guide et de lui expliquer purement et simplement ce qui ne pouvait pas passer sous le couvert d'un prétexte romanesque, Disney dégoût finallement le public. Il fluit par l'ennuyer avec un pittoresque facile là où l'on était en droit d'attendre une vulgarisation sérieuse. Cette insuffisance est si sensible dès qu'on approche d'un problème technique qu'on peut se demander si Walt Disney n'a pas crainé tout simplement que le spectateur ne comprenne.

Il serait tout de même injuste, après avoir comparé le film à ce qu'il aurait pu être, de ne pas ajouter qu'après tout il aurait pu aussi bien n'être pas. Si peu qu'il nous en apprenne, c'est encore beaucoup et ce mauvais documentaire est un film irremplaçable que vous ne devrez pas manquer.

Je m'aperçois que je n'ai pas parlé du *Dragon timide* qui fait l'objet d'un court métrage de type classique. Le scénario est charmant, mais j'avoue que le personnage du dragon poète à la voix efféminée et au mouchoir de dentelle fait irrésistiblement penser à... enfin nous nous comprenons. Il se peut après tout que j'aie l'esprit mal tourné et qu'il faille plutôt y voir un caractère de vieille coquette littéraire. La censure de M. Johnston aurait dû exiger que le générique précisât le sexe du dragon.

André BAZIN.



## Deux mélos

### LA MAISON ROUGE



**« THE RED HOUSE ».** Scén. : d'après G. A. Chamberlain. Réal. : Derner Daves. Int. : Edward G. Robinson, Lon Mc Callister, Judith Anderson, Allene Roberts, Julie London, Rory Calhoun, Ona Munson, Harry Shannon. Opér. : Bert Glennon. Mus. : Miltos Rozsa. Prod. : Artistes Associés.

Un manique de la jalouse a tué, quinze ans plus tard. Avec sa femme, il élève la fille de celle qu'il aimait jadis. Le souvenir de son crime demeuré impuni l'habite jour et nuit ; comme grandit la jeune fille, au point maintenant de rappeler sa mère, un être nouveau s'inscrit en surimpression d'un meurtre dont la vision l'obsède. Sa raison défaillante au point qu'il confond les prénoms de la mère et de la fille. Sa femme sera la victime indirecte de sa folie. Lui-même se suicide. La jeune fille et son soupirant sont désormais libres de s'aimer. Telle est l'ancodote centrale de *La Maison rouge*. Il s'y ajoute et s'y fond (fort mal) une anecdote secondaire, qui donne au film son contrepoint sentimental. L'argument mi-policiier, mi-psychiatrisque est lentement et maladroitement exposé : les dernières œuvres de Fritz Lang et d'Alfred Hitchcock, et même Hantise, de Georges Cukor, soutiennent mieux l'intérêt de l'intrigue, d'une façon plus haletante et plus « suspensive ». Mais voici ce qui, dans ce film, a conquis ma sympathie.

Visuellement, sinon dramatiquement, le principal personnage est un boîte marécageux qui arrite la « maison rouge » — la maison du crime. Je ne crois pas que les auteurs aient tiré tout le parti possible de cet élément. En particulier la musique d'ailleurs assez bonne, et sans laquelle le

rythme du film serait plus lent encore double fâcheusement le son prononcé dit dans les moments du film où prétendent à suggérer l'angoisse, mais l'intention est louable. Louables aussi l'utilisation agréable des esterrières, l'habileté de la photographie, la vie plausible et toute de simplicité domestique que vivent les personnages de la ferme, l'érotisme jeune et bienvenu qui suggère que les auteurs ont à tourner avec adresse les consignes du code Hays.

Louable surtout l'interprétation, dans l'ensemble d'une fraîcheur et d'une spontanéité rares à Hollywood. C'est l'espèce d'air européen qu'on respire à voir ce film, son côté jeune et son côté documentaire, et pour tout dire son côté presque amateur (en dépit d'une technique soignée), c'est tout cela qui le distingue et le recommande.

Hélas ! les auteurs (l'auteur plutôt, car le metteur en scène Derner Daves a lui-même adapté le roman de George Agnew Chamberlain) sont, comme on dit, tombés entre deux chaises. Ils ont aussi tenu compte des recettes établies. De là, la fin optimiste ; de là, aussi, Edward G. Robinson, qui, avec Charles Boyer, Charles Laughton, et quelques autres, contribue à entretenir le mythe de la vedette-rayon masculin, et qui est un peu du capital d'Hollywood. Il est vrai qu'il défend, à tout prendre, son rôle d'haluciné avec une discrétion méritoire.

Je vous parlerai brièvement d'un autre mélo, *Les abandonnées*, film mexicain qu'on a décoré de l'Oscar local. Il m'étonnerait que cette œuvre fut bien accueillie en France, du moins si

### LES ABANDONNÉES

**« LAS ABANDONADAS ».** Réal. Emilio Fernandez. Inter. : Dolores del Rio, Pedro Armendariz. Opér. : Gabriel Figueroa. Prod. : Ciasa Films Mundiales.

J'en juge par les réactions atténuées de la critique internationale rassemblée à Bruxelles, à la lecture du texte publicitaire qui la proclamaient supérieure aux autres réalisations mexicaines. Je crois bien qu'il n'est pas un de mes confrères qui n'a préféré, à ce film, au moins trois autres films de la Résistance antinazie, voici la version consacrée à la Norvège. Encore que l'idylle entre le patriote norvégien et la fille de l'amiral soit la faveur coutumière.

Le film de l'amiral ait la faveur coutumière, et que les spectateurs des deux pays, et davantage encore les nombreux gros plans de visages exténués où se collent des croutes de boue. Dommage que ces qualités soient altérées par un montage trop uniforme qui rend le film assez fastidieux.

—

Avec un résultat frappé d'âtre, nous retournons dans l'imagerie hollywoodienne. Après les versions françaises, chinoises, russes, marocaines, etc., de l'espèce d'air européen qu'on respire à ce film, au moins trois autres films mexicains : *Maria Candelaria*, *La Etamorada* ; je crois bien aussi que celui-ci ressemble et résume les défauts les plus gros de l'école mexicaine : la naïveté, le bavardage, la théâtralité (la théâtralité du cinéma, mais la théâtralité tout de même). Il s'agit en somme d'une dame qui se prostitue pour éléver son petit, rencontrant le faux général d'une vraie révolution, à moins que ce ne soit le contraire, entière une sorte de marchande de veaux pour manger à sa faim, va en prison, et pleure quand son petit, élevé en pension, et devenu brillant avocat, gagne brillamment et haut la main une cause féministe en diable. Les mœurs ordinaires des deux principaux interprètes (Dolores del Rio et Pedro Armendariz) : photographie, plasticité, composition sont au service d'un scénario tel que l'on croirait un pastiche. Comme ordinairement dans le cinéma mexicain, et du fait de l'opérateur Figueroa, la photographie est excellente.

Jean QUEVAL.

## Une trahison

### AGENT SECRET

**« CONFIDENTIAL AGENT ».** Scén. : d'apr. le roman de Graham Greene. Réal. : Herman Shumlin. Int. : Charles Boyer, Lauren Bacall, Katharine Paxton, Peter Lorre, Victor Francen, George Coulouris, Wanda Hendrix. Opér. : James Wong Howe. Décor. : W. Kuehl. Mus. : Franz Waxman. Prod. : Warner Bros. 1945.

La rivalité d'agents espagnols, républicains et franquistes, à propos du charbon anglais nécessaire à la poursuite de la guerre, était un sujet.

Agent secret est un sujet de déception, et même d'irritation. Car, de ce drame, hélas ! réel, que le roman de Graham Greene présente peut-être dans sa vérité, on a fait un mélodrame ridicuile. Le caractère véritable de la lutte est escamoté au bénéfice du romanesque.

Les intentions, certes, sont bonnes. On a cru bien faire en établissant un synonymat entre idéalisme et maladresse, entre bonne cause et causes perdues. Mais les personnages comme les situations en deviennent grotesques.

Après coup, les auteurs d'Agent secret ont pu facilement jouer au prophète. Cette guerre d'Espagne, font-ils dire à leur héros, est peut-être le prélude d'une conflagration générale, elle intéressera l'humanité entière. Cette juste remarque les condamne : on n'avait pas le droit de badiner avec ce prélude. Traitant si légèrement des dévoués de l'Europe, Agent secret, après Pour qui sonne le glas, trouve l'inconscience d'Hollywood.

Et ce long film ne se rachète même pas par sa technique ou par son interprétation.

Tous les personnages sont trop excessifs pour être convaincants. Lauren Bacall tente vainement de réintroduire à l'écran un type de vamp définitivement périmé. Quant à Charles Boyer et à Victor Francen, qui par une coïncidence curieuse sont les frères ennemis d'une même patrie, l'Espagne, ils n'honorent pas particulièrement — en tant qu'interprètes — leur commune patrie d'origine, la France.

Jean THEVENOT.

### LE COMMANDO FRAPPE À L'AUBE

**« COMMANDO STRIKE AT DAWN ».** Scén. : Irvin Shaw d'apr. C.S. Forester. Réal. : John Farrow. Int. : Paul Muni, Anna Lee, Lillian Gish, Sir Cedric Hardwicke, Robert Greig, Alan Curtis, Rosemary Lee, Ray Collins, Alexander Knox. Opér. : William C. Helmer. Prod. : Columbia. 1943.

Jean THEVENOT.

## Du reportage reconstitué à la propagande romancée

### LA GLOIRE EST À EUX



**« THEIR IS THE GLOW ».** Réal. : Brian Desmond Hurst. Prod. : Eagle Lion.

Cette avachissante période de plateau, asséché par la sécheresse des dernières pluies, déclinaise guère le spectateur à s'enthousiasmer pour l'héroïsme militaire. Sans doute préférerait-il quelque récit de voyage dans les mers polaires ou encore une rafraîchissante idylle au milieu des neiges de Chamonix ou de Davos.

Bien qu'ayant connu tout le monde ôté en son honneur, l'au du mal à me faire jusqu'au bout dans cette véritable tourmente cinématographique qu'est le film anglais « La Gloire est à eux ». Cette gloire est celle de la division aéroportée britannique qui pris pied à Arnhem, en septembre 1944, et soutint des combats désespérés dont deux mille hommes seulement survécurent — en travers-

ant le Rhin sous les obus — sur les dix mille parachutés. Pour bien marquer le caractère d'hommage de la bande, le nom du réalisateur ne figure pas au générique. Les interprètes sont pour la plupart bons, mais l'ambiance est un peu trop doublage des conversations (qui alternent avec le commentaire), l'impression de vérité est telle qu'on s'imagine voir un reportage pris dans le feu de l'action. L'absence d'emphase, la simplicité sont parfaitement dans le ton du documentaire.

Et ce long film ne se rachète même pas par sa technique ou par son interprétation.

Tous les personnages sont trop excessifs pour être convaincants. Lauren Bacall tente vainement de réintroduire à l'écran un type de vamp définitivement périmé. Quant à Charles Boyer et à Victor Francen, qui par une coïncidence curieuse sont les frères ennemis d'une même patrie, l'Espagne, ils n'honorent pas particulièrement — en tant qu'interprètes — leur commune patrie d'origine, la France.

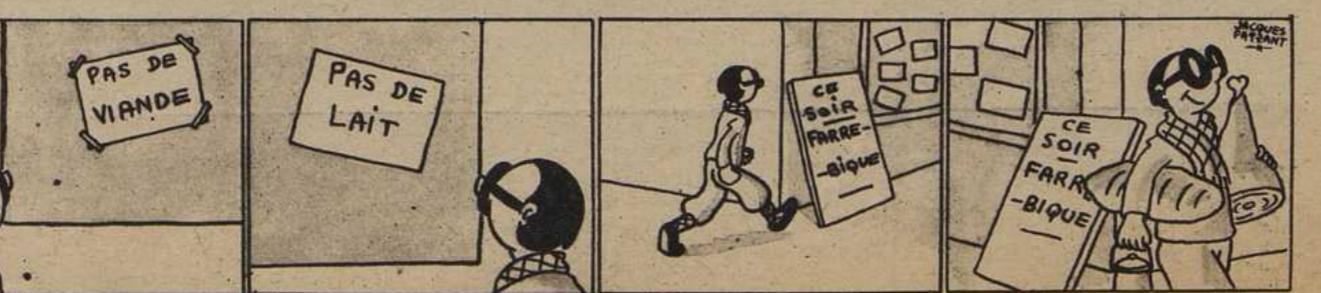
Jean THEVENOT.

### Ravitaillement !



par Jacques FAIZANT

### Ravitaillement !



### M. PELLICULE,

## Prête-moi ta plume

### Romans et pièces à l'écran (II)

Il n'est pas étonnant que *Le Rouge et le Noir*, ce titre prestigieux, soit venu au bout de la plume de deux de mes correspondants. Le roman de Stendhal est toujours actuel ; faut-il rappeler que deux réalisateurs, C. Autant-Lara, puis Jacqueline Audry, ont annoncé, ces derniers temps, qu'ils envisageaient de le porter à l'écran. L'un songeait à confier le rôle de Julien Sorel à Roger Pigault, paril, l'autre à Serge Reggiani.

Voyons les distributions que proposent mes correspondants. *Sylvia* à *Février* : Renée Saint-Cyr (Mme de Réal), Jany Holt (Mlle de la Môle), Serge Reggiani (Julien), Aimé Clariond (M. de Réal), Lucien Nat (le comte de la Môle). En revanche, C. Pétron-Bonhur, à Nantes, nomme Renée Faure, Madeleine Robin, Georges Marchal, Louis Seignier, Louis Jouvet. Admirons ce petit désaccord entre les deux distributions, pas un nom commun. Ce qui paraît prouver soit que la France ne manque pas de bons comédiens, soit que les personnages de Stendhal gardent une vie prodigieusement mouvante...

(A suivre.)

### PETIT COURRIER

W. Noé, à Strasbourg. — Allez à la poste et consultez l'annuaire des téléphones de Paris : vous y trouverez l'adresse que vous cherchez. Comme je le voyez, je vous donne le « tuyau » sans me départir de cette discrétion qui fait mon charme.

June H. Petit, à Londres. — Votre lettre est ravissante : elle est écrite dans un français presque parfait. Vous écrivez seulement « quelques » à la place de « ceux » : « Les films français sont mieux que les films des U.S.A. ». Je vous félicite donc de votre bonne connaissance du français et de votre passion pour les films et où l'on vante, m'écrira-t-il, « la foi en la terre de France » ; il en confie les rôles principaux à Roger Pigault et à Charles Vanel, le fils et le père, puis à Michèle Morgan, Bretonne d'adoption... D. Régal, au Mans, opte pour Néna, d'Ernest Péronchon autre histoire d'un amour malheureux, qui se déroule à Venise ; et il énumère les interprètes putatifs : Viviane Romance, Blanche Brunoy, Clément Duhamel, Alexandre Rignault, Lucas Gridoux.

Daniel, à Reutzen. — Des gouts et des goûts : discorde pour Brasseur et Léonard ; mais que dites-vous de Gérard Philippe ou de Michel Simon ? D'accord pour Spencer Tracy : mais que dites-vous de Cary Grant, de James Stewart ? Et ainsi de suite. *L'Empreinte du Diable* a été réalisée par Léonide Moguy. *Le Sergeant York* : Howard Hawks. *Des hommes sans nom* : Norman Taurog. *Les Envahisseurs* sont un très beau film, mais je ne sais pas si c'est le plus beau que l'on ait réalisé depuis la Libération : attendez, pour vous prononcer, de voir *Le Diable au corps* ou même *Le Silence est d'or*...

Il ne faut pas croire que les auteurs populaires soient oubliés. De Jules Verne, par exemple, M. Lavielle, à Pau, cite un roman intitulé *Un Drame en Livonie*, qu'il verrait interpréter par Vanel, Ariane Borg, Jean Paqui, Alexandre Rignault, Cuny et Clariond. No-No, à Montrouge, signale une petite série de « Simenon » pas encore déflorés par la caméra : *L'An rouge* (avec Larquey, Sylvie, Louise Carletti).

l'ami Pierrot

### LES LETTRES françaises

#### POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

La célèbre pièce de Constantin Simonov

#### LA QUESTION RUSSE

le plus grand succès actuel du théâtre en U.R.S.S. qui a obtenu le Prix Staline 1947 et bouleversé l'opinion américaine sera publié par

#### LA MARSEILLAISE

le grand hebdomadaire au service de la République

sous la direction de M. Maurice GARCON

Administration-Rédaction : 60, rue de Courcelles, PARIS-8<sup>e</sup>

A PARTIR DU 7 AOUT

#### VOTRE HOROSCOPE

Etude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. Périodes de chance pour 3 ans. Envoyer date naissance et 50 francs à SCIENTIA (S. H.), 44, rue Laffitte, PARIS

CINMAPLACES, 2 appareils MIP.

Appartement 4 p. Pressé.

S'adresser : Cabinet NERAULT,

11, rue des Arènes, BOURGES.

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

Six mois.... 380 fr.

Un an.... 750 fr.

ETRANGER

Six mois.... 500 fr.

Un an.... 900 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.

Compte C.P. Paris : 5057-78

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH

G. JEAN, à Vichy.

MARIAGES toute situation et région sans commission.

Envoyez fermé, discret, liste 500 parties.

20 fr. timb. Etoile-Foyer, à Annemasse.

Supplément gratuit  
aux n°s 110-111

# L'ECRAN français Paris-Cinéma

Semaines du 6 au 12 Août  
et du 13 au 19 Août

1.879

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent :

**UN JOUR DANS LA VIE.** Italien. Réal. de Blasetti. Avec E. Cegani, M. Lotti (Marivaux 2<sup>e</sup>, Marignan 8<sup>e</sup>, le 6). — **LE BANDIT.** Italien. Réal. de Lat-tunda. Avec A. Nazzari, A. Magnani (Studio Etoile 17<sup>e</sup>, Club 9<sup>e</sup>, Lynx 9<sup>e</sup>, le 6). — **HUMORESQUE.** Américain. Réal. de Négulesco. Avec J. Crawford, J. Garfield (Ermitage 8<sup>e</sup>, le 6). — **L'ENTRAINEUSE FATALE.** Américain. Réal. de Walsh. Avec E. Robinson, M. Dietrich, G. Raft (Vivienne 2<sup>e</sup>, Balzac 8<sup>e</sup>, Helder 9<sup>e</sup>, Scala 10<sup>e</sup>, le 6). — **AVVENTURE DE MARTIN EDEN.** Américain. Avec G. Ford, C. Trevor (Cinéphone Italiens 9<sup>e</sup>, le 6). — **UNE VIE PERDUE.** Am. (Biarritz 8<sup>e</sup>, le 6). — **TRAQUÉE.** Am. (California 2<sup>e</sup>, Broadway 8<sup>e</sup>, La Royale 8<sup>e</sup>, le 6). — **LE JOUR SE MEURT.** Suédois. Av. Linlors (Français 9<sup>e</sup>, le 6). — **LE MARIAGE DE RAMUNTCHO.** Français. Réal. de Vaucoleurs. Avec A. Dassary, G. Sylvia. (Rex 2<sup>e</sup>, Gaumont 18<sup>e</sup>, le 8). — **LE GRAND SOMMEIL.** Américain. le 18<sup>e</sup>. — **NUIT ENSORCELEE.** Américain. Réal. de Leisen. Avec G. Rogers, Réal. de Hawks. Avec B. Bogart, L. Bacall. (Triomphe 8<sup>e</sup>, Aubert-Palace 9<sup>e</sup>, R. Milland (Colisée 8<sup>e</sup>, le 18)). — **SIRENES ET COLS BLEUS.** Américain. (Gaumont Théâtre 2<sup>e</sup>, le 18). — **ARIZONA.** Américain. (Atlantic 14<sup>e</sup>, Vanves 14<sup>e</sup>, le 6). — **VEANGEANCE DU COW-BOY.** (Cinépresse Clichy 18<sup>e</sup>, Cinépresse Ternes 17<sup>e</sup>, le 18).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

LA MAISON ROUGE (Caméo 9<sup>e</sup>, Ciné Etoile 8<sup>e</sup>, les 6 et 13).

et quelques films à voir ou à revoir :

**ANGELE** (Abesses 18<sup>e</sup>, le 13). — **ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE** (Star 11<sup>e</sup>, le 6). — **BATAILLE DU RAIL** (Midi-Minuit 9<sup>e</sup>, le 6). — **BREVE RENCONTRE** (Olympic 19<sup>e</sup>, le 13). — **C'EST ARRIVE DEMAIN** (Flandre 19<sup>e</sup>, le 6). — **DIX PETITS INDIENS** (St. Universel 1<sup>e</sup>, le 6 et le 13). — **ENFANTS DU PARADIS** (Studio 28, le 6 et le 13). — **FARREBIQUE** (Cluny-Palace 5<sup>e</sup>, le 13). — **GOUPI MAINS ROUGES** (St. Lambert 15<sup>e</sup>, le 13). — **HELZAPOPPIN** (Bona parte 8<sup>e</sup>, le 6). — **HOTEL DU NORD** (Ciné Th. Gobelin 12<sup>e</sup>, le 13). — **HONORABLE M. SANS-GENE** (Montcalm 18<sup>e</sup>, le 6). — **LE PU'RITAIN** (Roxy 9<sup>e</sup>, le 6). — **MAISON DE LA 36<sup>e</sup> RUE** (Nouv. Théâtre 15<sup>e</sup>, V. Parisiennes 15<sup>e</sup>, Ney 18<sup>e</sup>, le 6). — **PENSION MIMOSAS** (Saint-Ambroise 11<sup>e</sup>, le 13). — **QUAI DES BRUMES** (Galté Clichy 17<sup>e</sup>, le 6). — **QUATRE PAS DANS LES NUAGES** (dans les quartiers les deux semaines). — **SALUDOS AMIGOS** (Cluny-Palace 5<sup>e</sup>, le 13). — **TENTATION DE BARBIZON** (Mésanges 5<sup>e</sup>, le 6). — **TORTILLA FLAT** (aff. 9<sup>e</sup>, le 6). — **PALM BEACH STORY** (St. Ursulines 5<sup>e</sup>, les 6 et 13).

CINE-CLUBS

Frochainement réouverture de certains ciné-clubs à Paris et en banlieue.

Nous nous excusons des erreurs et omissions, toutes les salles n'ayant pu nous fournir les prévisions nécessaires.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES  
du 6 au 12 Août

INTERPRETES

PROGRAMMES  
du 13 au 19 Août

1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS-BOURSE

CINEAC ITALIENS, 6, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Le Dernier Négrier (d.)	W. Baxter, M. Rooney.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 97-52	Folie douce (v. o.)	M. Loy, W. Powell.
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)		Traquée (d.)	
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	RIC. 82-54	Vengeurs de Buf. Bill (d.)	R. Lease, W. Farmun.
GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> B.-Nouv.)	GUT. 33-16	Citadelle du silence	Annabella, P. Renoir.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	RIC. 72-52	Les Abandonnées (d.)	D. Del Rio, Armandoriz.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Richelle-Drouot)	RIC. 83-90	Un jour d. la vie (v. o.)	M. Lotti, E. Cegani.
MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	RIC. 60-33	Citadelle du silence	Annabella, P. Renoir.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> Montmartre)	GUT. 55-70	(Clôture annuelle)	
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> Montmartre)	CEN. 63-93	Mariage de Ramuntcho (8)	G. Sylvia, A. Dassary.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Châtelet)	CEN. 74-83	C'est la vie	A. Luguet, J. Barrault.
STUDIO UNIVERSNEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 01-12	Dix petits Indiens (v. o.)	R. Fitzgerald, Huston.
VIVIENNE, 48, rue Vivienne (M <sup>e</sup> Richelle-Drouot)	GUT. 41-39	L'Entraîneuse fatale (d.)	E. Robinson, Dietrich.

3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPILE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>e</sup> Temple)	ARC. 84-55	(Clôture annuelle)	
DEJEZEI, 41, bd du Temple (M <sup>e</sup> République)	ARC. 73-08	Les Saboteurs (d.)	P. O'Brien, C. Landis.
KINERAMA, 37, St-Martin (M <sup>e</sup> République)	ARC. 70-82	Deux lettres anonymes (d.)	C. Calamai, R. Checchi.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>e</sup> République)	TUR. 97-34	Deux lettres anonymes (d.)	C. Calamai, R. Checchi.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>e</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	Triomphe de Tarzan (d.)	Weismuller, E. Joyce.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>e</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	Myst. M. Sylvain	S. Renant, J. Chevrier.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Avent. de Cabasset	Fernandel.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Triomphe de Tarzan (d.)	Weismuller, O'Sullivan.

4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M <sup>e</sup> Châtelet)	ARC. 61-44	Caravane héroïque (d.)	
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>e</sup> St-Paul)	ARC. 61-44	Gung-Ho (d.)	A. Scott, N. Berry.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Reaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Angoisse (d.)	H. Lamarr, G. Brent.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>e</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	La Chute du tyran (d.)	H. Hass.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>e</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Coups de feu	M. Ballin, R. Rousseau.
SAINST-PAUL, 78, r. Saint-Antoine (M <sup>e</sup> Saint-Paul)	ARC. 07-47	La Vie recommence (d.)	A. Valli, F. Grachetti.

5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 48-29	Mlle Béatrice	A. Flynn, M. Hopkins.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 51-60	Le Patriote	H. Baur, S. Prim.
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M <sup>e</sup> Luxembourg)	ODE. 15-04	M. Smith, ag. secret (v. o.)	L. Howard.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 20-12	Nuit sans fin	Delmont, G. Leclerc.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 07-76	Deux mille femmes (d.)	P. Calvert, P. Roc.
MONGE, 34, r. Monge (M <sup>e</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	L. Gosses mènent l'enquête	G. Rémy, L. Tonart.
MESSANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>e</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Tentation de Barbizon	S. Renant, F. Périer.
SAINST-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>e</sup> St-Michel)	DAN. 79-17	Un revenant	L. Jouvet, G. Morlay.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>e</sup> Luxembourg)	ODE. 39-19	Palm Beach Story (v. o.)	G. Colbert, J. Mc Creedy.

6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG-SAINT-GERMAIN

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>e</sup> Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Helzapoppin (v. o.)	M. Auer, M. Raye.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>e</sup> Odéon)	DAN. 08-18	L. Gosses mènent l'enquête	C. Rémy, L. Tonart.
LAIS 34, bd Saint-Michel (M <sup>e</sup> Cluny)	DAN. 81-51	Tendre Symphonie (d.)	M. O'Brien, J. Durante.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M <sup>e</sup> Saint-Sulpice)	LII. 62-65	Le Fruit vert (d.)	Karrimba, Cummings.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M <sup>e</sup> Ourcq)	LII. 99-57	Deux mille femmes (d.)	P. Calvert, P. Roc.
RASPAIL-PALACE, 81, bd Raspail (M <sup>e</sup> Rennes)	LII. 72-57	Loi de la pampa (d.)	W. Boyd.
REGINA, 186, r. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparnasse)	LII. 26-36	Avent. de Cabasset	Fernandel.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M <sup>e</sup> Vavin)	DAN. 58-00	Inspecteur Sergit	P. Meurisse, L. Bert.

Le Vainqueur (v. o.)	
Derrière la façade	
M. Smith, ag. secret (v.o.)	
La Caravane héroïque (d.)	
Farrebique, S. Amigos (d.)	
Triomphe de Tarzan (d.)	
Lol de la pampa (d.)	
Caravane héroïque (d.)	
Palm Beach Story (v. o.)	

Nuit à Casablanca (v. o.)	
Triomphe de Tarzan (d.)	
Pas un mot à la reine-mère	
Caprices (Non programmé)	
Topaze	
Valse dans l'ombre (d.)	
Cloches de Saint-Marie (d.)	

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES du 6 au 12 Août	INTERPRETES	PROGRAMMES du 13 au 19 Août
------------------	-------------------------------	-------------	--------------------------------

### 7. — ECOLE MILITAIRE

LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M° Ec-Milit.) INV. 04-58  
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec-Milit.) INV. 14-11  
MAGIC, 28, av. La Monte-Picquet (M° Ecole militaire) SEG. 69-72  
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier) INV. 12-15  
REGAMIER, 3, r. Recamier (M° Sèvres-Babylone) LIT. 18-49  
SEVRES-PAIX, 80 bis, rue de Sèvres (M° Durac) SEG. 63-88  
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Durac) SUE. 64-66

### 8. — CHAMPS-ÉLYSEES

AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 49-34  
BALZAC, 1, r. Balzac (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 52-70  
BIARRITZ, 22, rue U. Bauchart (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 42-83  
BROADWAY, 35, av. des Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 24-89  
CESAR, 63, av. des Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 38-91  
CINECA SAINT-LAZARE (M° Gare Saint-Lazare) LAB. 50-74  
CINE ETOILE, 131, av. Champs-Élysées (M° George-V) ELY. 61-70  
CINEMA CHAMPS-ÉLYSEES, 118, Champs-Élysées (M° George-V) ELY. 61-70  
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° Saint-Augustin) LAB. 68-62  
COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 28-46  
CINEPRESS, 35, av. des Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 51-70  
ELYSEES-C., 65, av. Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) BAL. 37-90  
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 15-71  
LE PARIS, 23, av. Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 53-99  
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M° George-V) BAL. 04-22  
LA ROYALE, 5, r. Royale (M° Madeleine) ANJ. 82-66  
MADELEINE, 14, r. Madeleine (M° Madeleine) OPE. 56-03  
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosevelt) BAL. 47-19  
MARIGNAN, 33, av. Champs-Élysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 92-82  
NORMANDIE, 118, av. Champs-Élysées (M° George-V) EUR. 41-18  
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° Saint-Lazare) BAL. 42-90  
PORTUGIES, 146, av. des Champs-Élysées (M° George-V) TRU. 41-46  
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M° George-V) BAL. 45-76  
Femme aimée t. Jolie (v. o.)

### 9. — BOULEVARDS—MONTMARTRE

APOLLO, rue de Clichy (M° Trinité) TRI. 96-48  
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité) TRI. 91-07  
ARTISTIC, 61, rue de Duval (M° Clichy) PRO. 54-64  
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89  
CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra) OPE. 28-03  
LE CAUMARTIN, 8, rue Caumartin (M° Madeleine) CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine) CINEPHONE-ITALIENS, 5, bd des Italiens (M° Opéra) CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussee-d'Antin (M° Opéra) CINEVUE, 101, r. Saint-Lazare (M° Saint-Lazare) COMEDIA, 47, bd de Clichy (M° Blanche) CLUB, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot) CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot) DELTA, 7, bd Rochechouart (M° Barbès-Roch.) FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra) GAIETE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M° Barbès) HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra) LAFAYETTE, 54, r. Boulevard Montmartre (M° Montmartre) LYNX, 23, bd de Clichy (M° Pionnière) MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre) MELIES, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot) MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M° B.-Nouv.) PRO. 47-55  
OLYMPIA, 23, bd des Capucines (M° Opera) PALACE, 8, le Montparnasse (M° Montparnasse) PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opera) PERCHOD, 43, r. Rue-Montparnasse (M° Montparnasse) PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M° Pigalle) PLAZA, 8, boulevard de la Madeleine (M° Madeleine) RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opera) RADIO-CITE-MONTMARTRE, 10, Montparnasse (M° Montm.) ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° Barbès-Rochechouart) STUDIO, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)

### 10. — PORTE-SAINT-DENIS—REPUBLIQUE

BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.) PRO. 69-63  
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fbg-St-Martin (M° Str-St-Den.) BOI. 21-93  
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis) BOT. 41-00  
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis) ED. 32-05  
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis) BOT. 18-76  
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République) BOT. 23-00  
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis) BOT. 47-55  
LOUX-PAIX, 170, bd Magenta (M° Barbès) TRU. 38-58  
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M° Louis-Blanc) NOR. 47-28  
NEPTUNE, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Denis) PRO. 20-74  
NORD-ACTUA, 5, bd Denain (M° Gare du Nord) TRU. 51-97  
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis) BOT. 12-18  
PALAIS DES GLACES, 32, r. Boulevard Temple (M° Rép.) NOR. 49-93  
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis) PRO. 21-71  
PARMENTIER, 155, avenue Parmentier REPUBLIQUE-CINE, 23, Rue du Temple (M° République) 801. 54-05  
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° Str-Den.) PRO. 20-60  
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Terrain (M° Gare de l'Est) NOR. 82-55  
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis) PRO. 40-00  
TEMPLE, 77, r. du Boulevard du Temple (M° Goncourt) NOR. 50-92  
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M° République) NOR. 26-44  
VARLIN-PALACE, 28, rue E-Varlin (M° Gare de l'Est) NOR. 94-10

### 11. — NATION—REPUBLIQUE

ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M° Bastille) RQ. 19-15  
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberkampf) RQ. 30-12  
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille) RQ. 21-65  
CASINO-NAITION, 2, avenue Fallières GRA. 24-52  
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. de la Républ. (M° Républ.) OPE. 58-08  
CITHÉA, 112, r. Oberkampf (M° Parmentier) OSE. 15-11  
CYRANO, 76, cor. de la Rotonde (M° République) KUO. 91-89  
EXCLUSIOH, 105, r. de la République (M° Porte-Lachaise) ISE. 38-88  
IMPÉRIAL, 113, r. Oberkampf (M° Parmentier) OSE. 11-15  
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M° Gare du Nord) RQ. 51-77  
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. Saint-Denis (M° Bastille) DTRK. 54-61  
SAINT-AMBROISE, 8, r. Vauvert (M° St-Ambroise) RQ. 59-11  
SAINT-SABIN, 27, r. St-Sabin (M° St-Sainte) STAR, 4, rue des Boulets (M° Boulets-Bouretreuil) TEMPILA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M° République) OSE. 54-67  
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M° Voltaire) RQ. 65-10

### 12. — DAUMESNIL—GARE DE LYON

BRUNIN, 198, bd Diderot (M° Nation) DID. 04-67  
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.) DID. 34-85  
COURTELINNE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Picpus) DID. 74-21  
FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes) GAL. 87-23  
KURSAAI, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil) DID. 97-86  
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M° Bastille) DID. 79-17  
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare de Lyon) DID. 01-59  
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin (M° Ledru-Rollin) DID. 95-61  
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M° Reuilly) DID. 19-23  
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M° Daumesnil) DID. 64-71  
TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M° Daumesnil) DID. 44-50  
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID. 07-48

### 13. — GOBELINS—ITALIE

ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M° Gare de l'Est) GOB. 20-51  
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gare de l'Est) POR. 28-04  
FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB. 51-55  
FAUVETTE, 58, avenue des Gobetins (M° Italie) GOB. 56-88  
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M° Italie) GOB. 76-88  
CINETHEATRE-GOBELINS, 73, avenue des Gobelins GOB. 00-74  
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie) GOB. 48-41  
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel GOB. 40-58  
KURSAAI, 57, av. des Gobelins (M° Gare de l'Est) GOB. 06-19  
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins GOB. 62-82  
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie) GOB. 57-59  
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie (M° Italie) GOB. 09-37  
SAINT-MARCEL, 67, av. Saint-Marcel (M° Gare de l'Est) GOB. 45-93

### 14. — MONTPARNASSA—ALESIA

ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alesia (M° Alesia) LEC. 89-12  
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Dentert-Rochereau) SUC. 01-50  
DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin) DAN. 30-12  
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfert-R.) ODE. 00-11  
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU. 56-32  
MAINE, 95, avenue du Maine (M° Galerie) SUC. 26-11  
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue de Vannes (M° Pte-Vannes) VAU. 31-30  
MIRAMAR, place de Reines (M° Montparnasse) DAN. 41-02  
MONTPARNASSE, 8, rue d'Odessa (M° Montparnasse) DAN. 65-13  
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M° Alesia) GOB. 51-16  
OLYMPIC, (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M° Perney) SUC. 78-66  
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alesia) GOB. 94-78  
PERNEY, 46, rue Perney (M° Pte-Orléans) SEG. 01-99  
RADIO-CITE-MONTPAR., 8, r. Gaite (M° E-Quinet) DAN. 46-61  
SPLENDID-GAITE, 3, r. de La Rochele (M° Galerie) DAN. 57-43  
TH-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M° Alesia) SUC. 20-70  
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alesia (M° Alesia) GOB. 74-13  
VANVES-CINE, 53, rue de Vanves SUC. 30-98

### 15. — GRENELLE—VAUGIRARD

CAMBONNE, 100, rue Cambon (M° Vaugirard) SEG. 42-98  
CINEAC-MONTPARNASSE, 42, rue Croix-Nivert (M° Montparnasse) LIT. 08-66  
CINE-PALACE, 55, rue Croix-Nivert (M° Montparnasse) SEG. 52-21  
CONVENTION, 29, rue Alain-Charter (M° Convention) VAU. 42-27  
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M° E-Zola) SUC. 01-70  
REXY, 122, r. du Maine (M° Commerce) SUC. 25-36  
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles VAU. 38-21  
LECOEUR, 115, rue Lecoeur (M° Sévres-Lecoeur) VAU. 43-88  
MAGIQUE, 204, rue de la Convention (M° Boulougne) VAU. 20-32  
NOUVEAU-THÉÂTRE, 273, r. de Vaugirard (M° Vaugirard) VAU. 47-63  
PALACE-ROD-POIN, 153, rue Saint-Charles VAU. 94-47  
SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (M° Beaurepaire) VAU. 72-56  
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet (M° Vaugirard) LEC. 91-68  
SPLENDID-CIN, 60, av. Motte-Picquet (M° M-Picq.) SEG. 65-03  
STUDIO-BOHÈME, 113, r. de Vaugirard (M° Faubourg) SUC. 63-16  
SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Champ-de-Mars) SUC. 66-63  
VARIETES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M° Montparnasse) LEC. 91-11  
VERSAILLES, 397, rue de Vaugirard (M° Pte-Versailles) VAU. 29-47

### 16. — PASSY—AUTEUIL

AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M° Ranelagh) AUT. 82-83  
CAMERA, 70, r. de l'Assomption (M° Ranelagh) JAS. 03-47  
EXELMANS, 14, bd Exelmans (M° Exelmans) AUT. 01-74  
MOZART, 49, r. d'Auteuil (M° Michel-Ange-Auteuil) AUT. 07-79  
PASSY, 5, r. de Passy (M° Passy) AUT. 62-34  
PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Guidin (M° St-Cloud) AUT. 99-75  
RANELAGH, 5, r. des Vignes (M° Ranelagh) AUT. 64-44  
ROYAL-MAILLOR, 83, av. Grande-Armée (M° Mailly) PAS. 12-24  
ROYAL-PASSY, 18, r. de Passy (M° Passy) PAS. 11-16  
SAINT-DIDIER, 48, r. Saint-Didier (M° Victor-Hugo) KLE. 80-41  
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M° V-Hugo) PAS. 49-75

### 17. — WAGRAM—TERNES

BATIGNOLLES, 69, r. La Condamine (M° Rome) GAL. 74-15  
BERTHIER, 35, bd Berthier (M° Chamerret) WAG. 04-04  
CARDINET, 112, r. Cardinet (M° Villiers) GAL. 93-92  
CHAMPERRET, 4, r. Vernier (M° Chamerret) GAL. 97-83  
CINEAC-TERNE, 45 bis, r. des Acacias (M° Terne) WAG. 24-50  
CINEPRESSE-TERNE, 27, av. des Terres (M° Terne) GAL. 99-91  
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clignancourt (M° La Fourche) MAR. 20-43  
COURCELLES, 118, r. de Courcelles (M° Courcelles) WAG. 56-71  
DEMOURS, 7, r. des Demours (M° Terne) ETO. 22-44  
EMPIRE, av. Wagram (M° Terne) GAL. 48-24  
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clignancourt (M° La Fourche) MAR. 62-99  
GLORIA, 106, av. de l'Europe (M° La Bourdonnais) MAR. 60-20  
LE CLICHY, 2, r. Bégin (M° La Bourdonnais) MAR. 94-17  
LEGENDRE, 128, r. Legendre (M° La Fourche) MAR. 30-61  
LE METEORE, 44, r. des Dames (M° Rome) MAR. 55-80  
LUTETIA, 31, r. de Wagram (M° Terne) ETO. 12-71  
MAC-MAHON, 5, r. Mac-Mahon (M° Etoile) ETO. 24-81  
MAILLOT-PALACE, 74, r. Grande-Armée (M° Mailly) ETO. 10-40

(Non programmé)  
Etoile sans lumière  
Deux lettres anonyme (d.)  
Prisonniers de Satan (v. o.)  
Du sang dans le soleil (d.)  
Au petit bonheur  
Angoisse (d.)  
(Non programmé)  
Bons à tout et à rien (d.)  
Deuxième Bureau  
Honorable M. Sans-Gêne (d.)  
Désarroi

(Non programmé)  
Le Collier de la reine

Justiciers du Far-West (d.)

Tragédie du cirque (d.)

Fiancée de Frankenstein (d.)

Mile Crésus (d.)

Hôtel du Nord

Quatre pluies blanches (d.)

Trop de maris (d.)

Désarroi

Divorce de lady X. (d.)

Justiciers du Far-West (d.)

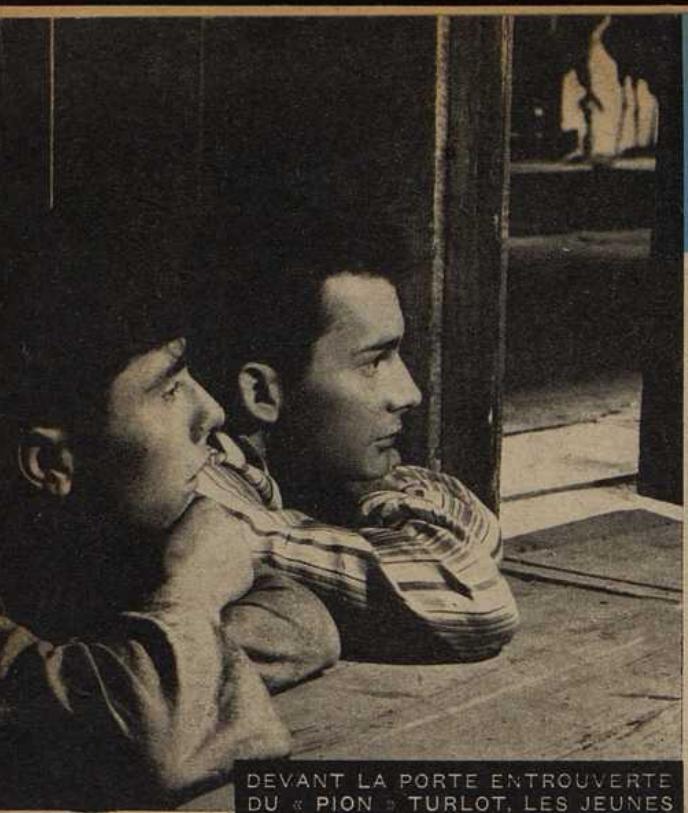
Terreur sur la ville (d.)

Les Saboteurs (d.)

Divorce de l'amour (d.)

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES du 6 au 12 Août	INTERPRETES	PROGRAMMES du 13 au 19 Août
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M <sup>e</sup> Clichy) NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M <sup>e</sup> Etoile) NIEL, 5, avenue Niel (M <sup>e</sup> Iernes) PEREIRE, 189, r. de Courcelles (M <sup>e</sup> Péreire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M <sup>e</sup> Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Louis (M <sup>e</sup> Villiers) STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 <sup>re</sup> salles) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 <sup>me</sup> salles) TERNES, 6, av. des Ternes (M <sup>e</sup> Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M <sup>e</sup> Villiers)	MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 66-06 WAG. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 62-55 ETO. 19-83 GAL. 61-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Désarrois (Fermeture annuelle) Musiciens du ciel (d.) Charcutier de Machonville Aventure de Cabassou Illusions perdues (d.) Le Bandit (v. o.) (Clôture annuelle) (Clôture annuelle) Charcutier de Machonville Cinq secrets du désert (d.)	V. Tessier, J. Berry. M. Simon, M. Morgan. Bach, M. Mathis. Fernandel. M. Oberon, M. Douglas. A. Nazarri, A. Maynari.  Bach, M. Mathis. Stroheim, F. Tone.
ABBESSES, 61, des Abbesses (M <sup>e</sup> Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M <sup>e</sup> Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>e</sup> Chaptelle) CINEPH ROCHECHOURT, 80, bd Roch (M <sup>e</sup> Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, av. de Clichy (M <sup>e</sup> Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, av. de Clichy (M <sup>e</sup> Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M <sup>e</sup> Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M <sup>e</sup> Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, 81, Clichy (M <sup>e</sup> Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>e</sup> Balafon) LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M <sup>e</sup> Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M <sup>e</sup> Balafon) MONTCALM, 134, r. Ordener (M <sup>e</sup> Jules-Joffrin) MONTE-CINT, 114, bd Rochechouart (M <sup>e</sup> Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M <sup>e</sup> Blanche) MYRRA, 36, rue Myrra (M <sup>e</sup> Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M <sup>e</sup> Simpson) PARIS-CINE, 66, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOURT, 56, bd Rochechouart (M <sup>e</sup> Barbès) L. DELLU, 8, bd de Clichy (M <sup>e</sup> Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M <sup>e</sup> Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephen (M <sup>e</sup> Chaptelle) STUDIO-28, 10, r. Thalacte (M <sup>e</sup> Blanquet)	MAR. 55-79 MON. 93-88 NDR. 37-80 MAR. 63-65 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 78-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 87-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 58-80 MAR. 23-48 MON. 38-07	Symphonie inachevée (d.) L'Étrangleur (d.) Les Gosses mènent l'enquête Double Enquête (d.) Une femme dangereuse (d.) 4 pas dans les nuages (d.) 4 pas dans les nuages (d.) Guadalcanal (d.) Mariage de Ramuntcho (d.) Nous ne sommes pas mariés La Porteuse de pain Illusions perdues (d.) Angoisse Honoré, M. Sans-Gêne (d.) Capitaine Kidd (d.) Fantôme de l'Opéra (d.) 2.600 femmes (d.) Maison de la 92 <sup>e</sup> rue (d.) Les Deux Légionnaires (d.) Désarrois Aventure de Cabassou Agent secret (d.) Triomphe de Tarzan (d.) Gawhara (v. o.) Enfants du paradis	H. Jaray, M. Eggerth. B. Stanwick, M. O'Shea. C. Rémy, L. Topart. A. Dvorak. G. Raft, H. Bogart. G. Cervi, A. Benetti. Q. Cervi, A. Benetti. P. Foster. A. Dassary, G. Sylvia. C. Dauphin, L. Carletti. Fernandel, G. Dermoz. M. Oberon, M. Douglas. H. Lamarre, G. Brent. R. Harrisson, E. Palme. Ch. Laugton. N. Eddy, S. Foster. P. Calver, P. Roc. W. Eythe, L. Nolan. Laurel et Hardy. V. Tessier, J. Berry. Fernandel. C. Boyer, L. Beccall. Weissmuller, B. Joyce. J.L. Barrault, Brasseur.
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M <sup>e</sup> Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M <sup>e</sup> Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M <sup>e</sup> Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M <sup>e</sup> Grimez) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M <sup>e</sup> Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M <sup>e</sup> Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M <sup>e</sup> Durce) PROVENCE, 39, r. des Lilas RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M <sup>e</sup> Jean-Jaurès) REAL, 7, r. de Flandre, SIVIERA, 28, rue de Meaux (M <sup>e</sup> Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M <sup>e</sup> Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NDR. 87-41 NDR. 64-05 BOT. 23-12 NDR. 44-98 NDR. 04-46 BOT. 48-23 BOT. 05-68 NDR. 87-61 BOT. 80-07 BOT. 48-24	M. Smith agent secret (d.) Nuit sans fin Tragédie du cirque (d.) Les Gosses mènent l'enquête Nous ne sommes pas mariés C'est arrivé demain (d.) La Vie recommence (d.) En êtes-vous bien sûr ? (Non communiqué) L'Étrangleur (d.) Les Saboteurs (d.) Dernier des Mohicans (d.) Les Gosses mènent l'enquête Maman Callibri	L. Howard. Delmont, G. Leclerc. E. Henning, A. Ohberg. C. Rémy, L. Topart. C. Dauphin, L. Carletti. D. Powell, L. Darnell. A. Valli, F. Giachetti. C. Aslan, M. Carol.  B. Stanwick, M. O'Shea. P. O'Brien, C. Landis. H. Carey. C. Rémy, L. Topart. J.P. Aumont, H. Duflos.
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M <sup>e</sup> Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Aven BAGNOLE, 6, r. de Bagnolet (M <sup>e</sup> Bagnolet) BELLFUG, 118, bd de Belleville (M <sup>e</sup> Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M <sup>e</sup> Belleville) DAVOUT, 73, av. Davout (M <sup>e</sup> Porte de Montrouge) FAMILY, 81, r. d'Avron (M <sup>e</sup> Avron) FEERIQUE, 168, r. de Belleville (M <sup>e</sup> Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAIE-MENIL, 199, r. Menilmontant (M <sup>e</sup> Gambetta) GAMBETTA, 6, r. Gérard (M <sup>e</sup> Gambetta) GAMBETTA-EGOÏSTE, 165, av. Gambetta (M <sup>e</sup> Gambetta) MENIL-PAL, 38, r. Menilmontant (M <sup>e</sup> Palais) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M <sup>e</sup> Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M <sup>e</sup> Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M <sup>e</sup> Gambetta) SEVERINE, 225, av. Davout (M <sup>e</sup> Gambetta) FOURELLES, 259, av. Gambetta (M <sup>e</sup> Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. G. Ferrari (M <sup>e</sup> Gambetta) VINGTIÈME-SIÈCLE, 138, bd Ménilmont. (M <sup>e</sup> Ménilmont.) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M <sup>e</sup> Gambetta)	BID. 93-99 RDR. 27-81 DBE. 48-99 DBE. 74-73 RDR. 24-98 DID. 69-53 MEN. 55-21 MEN. 49-93 RDR. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-55 BID. 00-17 MEN. 48-92 RDR. 43-13 RDR. 74-28 MEN. 51-98 MEN. 64-84 DBE. 82-85 RDR. 89-95	(non communiqué) Dillingen (d.) 4 pas dans les nuages Retour homme invisible (d.) Caravane héroïque (d.) Caravane héroïque (d.) M. Moto sur le ring (d.) Tragédie du cirque (d.) Mlle Béatrice En êtes-vous bien sûr ? La Vie recommence (d.) Caravane héroïque (d.) Caravane héroïque (d.) Six heures à perdre Angoisse Caravane héroïque (d.) Les Saboteurs Caravane héroïque (d.) Joyeux Compères (d.) (Fermeture annuelle) (Non programmé) Nuit sans fin	E. Lowe, L. Tierney. G. Cervi, A. Benetti. S. C. Harviske, Grey. E. Flynn, M. Hopkins. E. Flynn, M. Hopkins. P. Lorre. A. Ohberg, E. Henning. A. Luguet, G. Morlay. C. Aslan. A. Valli, F. Giachetti. E. Flynn, M. Hopkins. A. Valli, F. Giachetti. A. Luguet, D. Grey. H. Lamarre, G. Brent. E. Flynn, M. Hopkins. P. O'Brien, C. Landis. E. Flynn, M. Hopkins. Laurel et Hardy. Delmont, G. Leclerc.
ASNIERES ALHAMBRA, La Femme en rouge EDEN, La Nuit de Sibylle ALCAZAR, / (Non programmé)	CELTIC, P. un m à l. reine-mère CHOISY-LE-ROI, CHAT du dragon (d.) CASINO, Violettes impériales CLICHY-GL, La Femme en rouge	LA COURNEUVE MONDIAL (non communiqué)	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, fermeture annuelle
AUBERVILLIERS FAMILY, Loi du Far-West (d.) KURSAAL, Le Diable s'en mêle BAGNOLET CAPITOLE, Gentilom. Boxeur (d.) BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, 16 a, d'Alcatraz (d.) BONDY KURSAAL, Sortilèges BOULOGNE PALACE, Angoisse KURSAAL, La Femme en rouge BOURG LA-REINE REGINA, P. un m à l. reine-mère CACHAN	COURBEVOIE CYRANO (non communiqué) MARCEAU (non communiqué) PALACE (non communiqué) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULIN, fermeture annuelle LES LILAS ALHAMBRA, Le Droit d'aim. (d.) MAGIC, Tendre Symphonie (d.) HAY-LES-ROSES IVRY IVRY-PAL, On ne m. s. comme ça	LEVALLOIS EDEN, Des souris et des hom. (d.) ROXY, 4 plumes blanches (d.) FAMILY, P. un m. à l. reine-mère MONTROUGE GAMBETTA, Le Receleur (d.) PALAIS DES FETES, Ville conquise (d.) MONTREUIL PALACE, Joëls du mariage (d.) NANTERRE SEL.-RAMA, Bat. des fugitifs (d.) BOULE, Quartier chinois PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, P. un m. à l. reine-m. PUTEAUX CENTRAL, Ville conquise (d.) EDEN, La Symphonie Inachev. (d.)	SAINTE-DENIS CASINO, Dern. des Mohicans (d.) KERMESSE, L'Étrangère (d.) PATHE, fermeture annuelle
			SAINT-MANDÉ ST-MANDE-PAL., fermet. annuelle
			SAINT-OUEN ALHAMBRA, Magicien d'Oz (d.)
			VANVES PALACE, La Valse blanche (d.)
			VINCENNES EDEN, François Villon PRINTANIA, fermeture annuelle REGENT, fermeture annuelle PALACE, Les Saboteurs (d.)
			Les Directeurs-Gérants : S.N.E.P., Résumé R. BLECH et J. VIDAL

# LA VIE EN ROSE ... EST UN FILM NOIR



DEVANT LA PORTE ENTROUVRETE DU « PION » TURLOT, LES JEUNES ELEVES RECOMMENCENT CHAQUE SOIR LA MEME MYSTIFICATION.



FRANÇOIS PERIER EST DEVENU LE « PION DES PETITS », MAIS PERSONNE NE LE CHAHUTE : IL EST TRES RESPECTÉ.

**O**N raconte que Tristan Bernard, interrogé un jour par un jeune auteur dramatique en mal de titre pour sa pièce, lui demanda : « Y a-t-il des tambours et des trompettes dans votre pièce ? Non ? Alors, appelez-la : « Sans tambours ni trompettes... » C'est sans doute en s'inspirant de cette leçon que Jean Faurez a intitulé le film qu'il est en train de réaliser, *La Vie en rose*. Car le scénario de René Wheeler est dramatique d'un bout à l'autre.

— Mais c'est justement parce que Louis Salou a le tort de voir la vie en rose qu'il devra oublier son rêve et tentera de se suicider par désespoir d'amour, m'explique le metteur en scène.

— Si j'ai bien compris, il y aura donc dans votre film un mélange de rose et de noir !

Il faut dire aussi que Louis Salou est pion dans un obscur collège de province avec François Périer, et amoureux de la fille du principal. Ce sont les jeunes garnements de sa classe qui lui font une blague cruelle en lui communiquant de faux billets d'amour qui contrefont l'écriture de la jeune fille.

Nous sommes aujourd'hui dans un jour « noir » ; le malheureux pion vient de se pendre dans le grenier du collège, un grenier poussiéreux à souhait où les drapeaux voisinent comme il se doit avec les bustes de Léman-nais et de Descartes et un vieux squelette venu de quelque classe d'histoire naturelle. François Périer est arrivé à temps pour lui sauver la vie, le ramène dans sa chambre où il le couche sur son lit, et lui offre un verre de cognac en ajoutant :

— Mieux vaut boire après l'exécution qu'avant !

A-t-on reconnu à cette simple phrase que les dialogues sont d'Henri Janson. Ils sont d'ailleurs abondamment entrecoupés du mot *corde*, ce qui est normal puisqu'il s'agit d'une pendaison ; mais ce mot, qu'une coutume interdit de prononcer sur un plateau sous peine de payer une tournée générale d'apéritif à toute l'équipe, coûte également très cher aux acteurs et au metteur en scène qui ont presque chaque soir une amende à payer.

Monique SENEZ.



LOUIS SALOU EST DANS UN JOUR « NOIR » ; SA MEDITATION LE MENERA AU SUICIDE.



LE DRAME A LIEU LE JOUR DE LA DISTRIBUTION DES PRIX, PENDANT QUE LES GOSSES ECOUTENT LE DISCOURS DU PROVISEUR.



Photos Roger CORBEAU.)

AVANT QUE LOUIS SALOU S'Y PENSE, LE GRENIER ABRITE LES AMOURS DE FRANÇOIS PERIER ET DE COLETTE RICHARD.

IMPRIMÉ EN FRANCE

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1416